

**HARA  
KIRI**

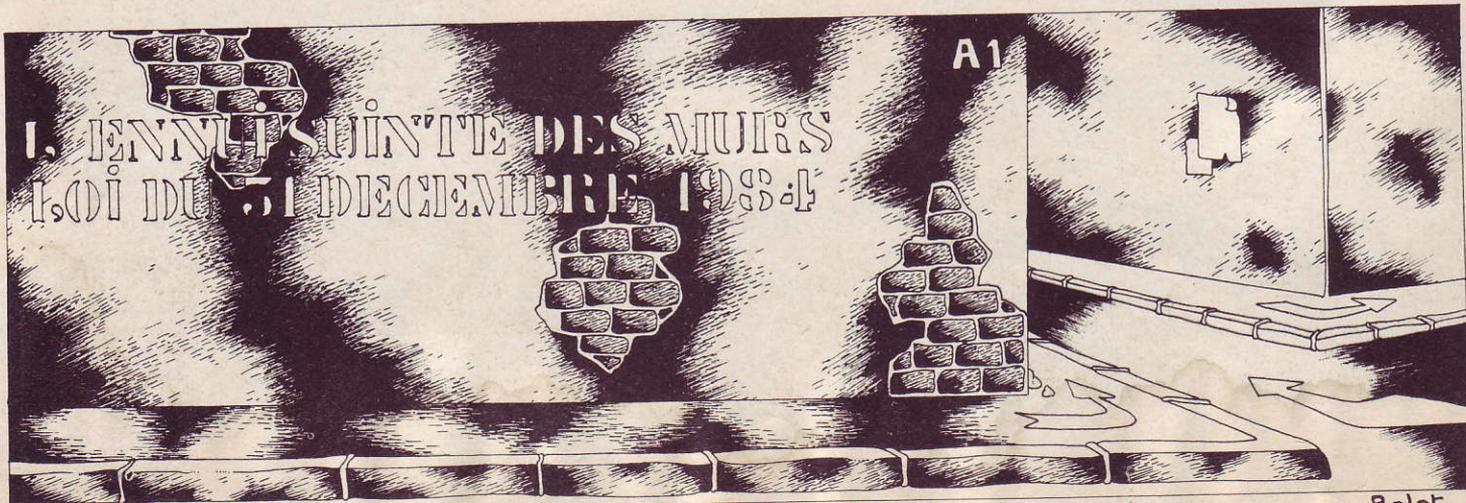
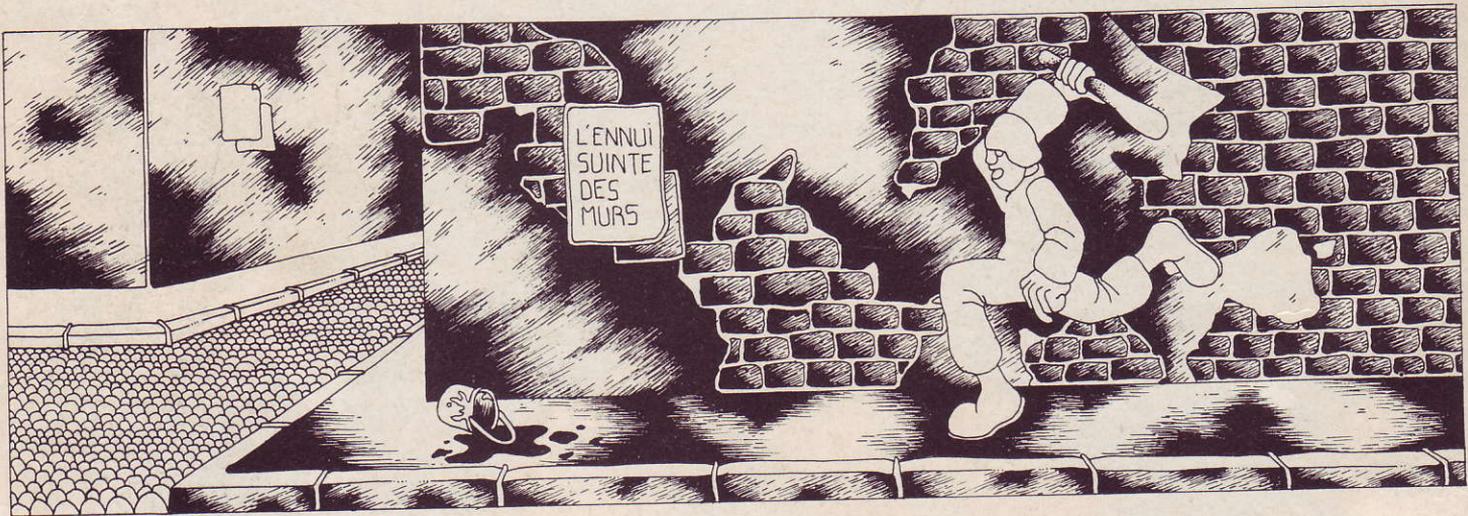
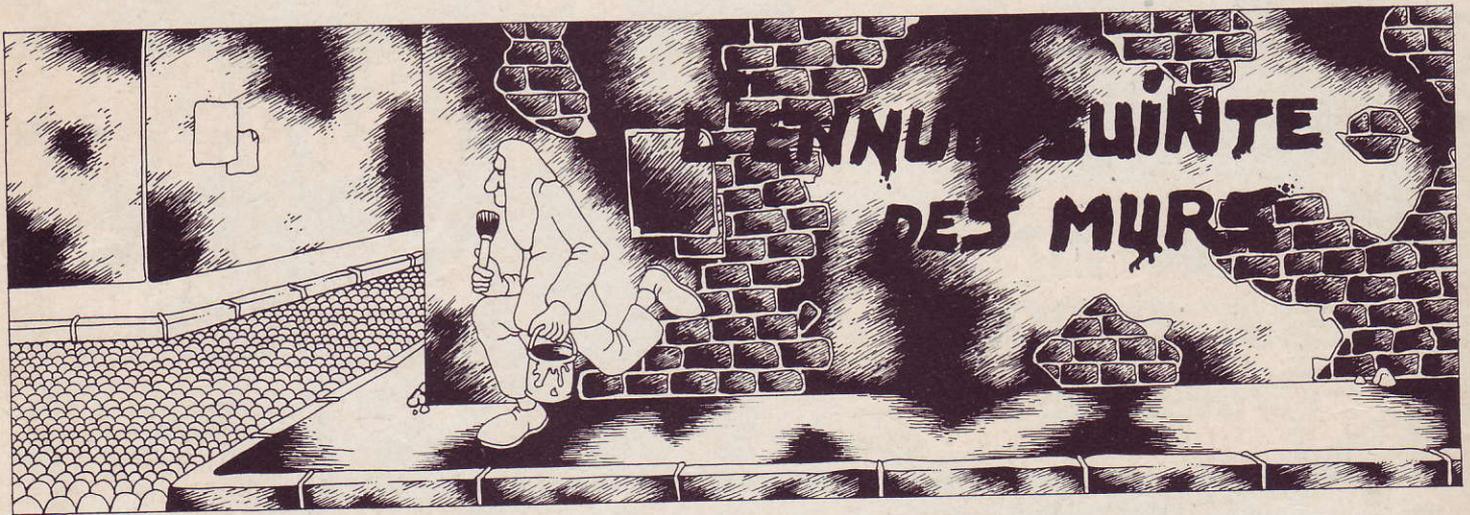
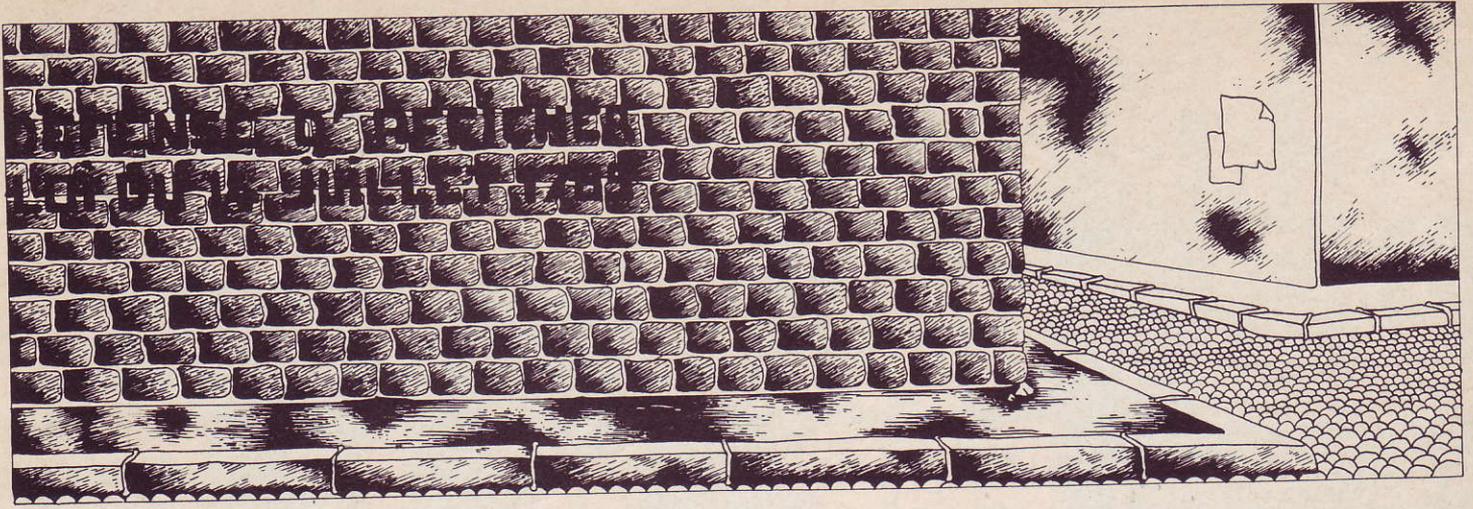
164  
mai 75  
6F  
Suisse  
5FS  
Canada  
1\$25  
Portugal  
40 Esc.

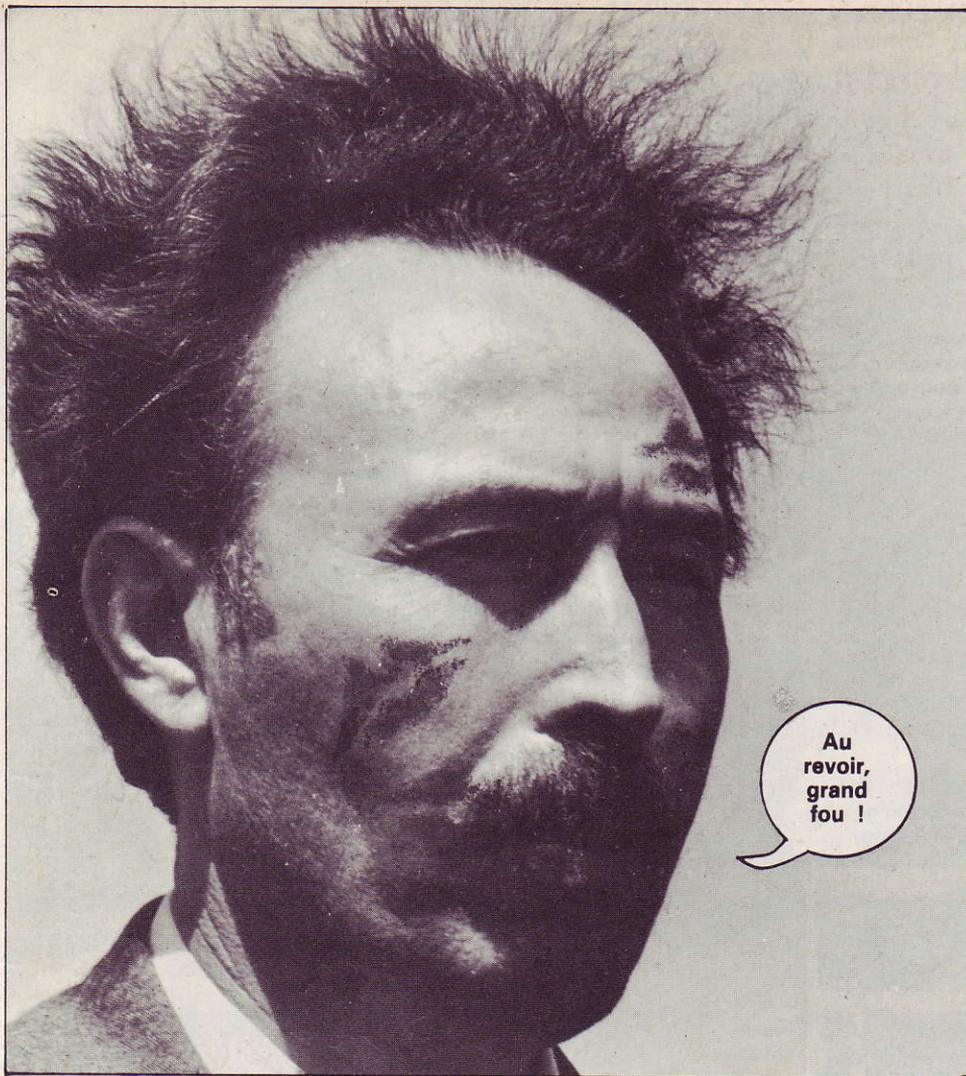
journal bête  
et méchant

# ENCORE UNE VIEILLE DAME VIOLÉE PAR TROIS VOYOUS

ON VIT  
UNE ÉPOQUE  
FORMIDABLE!







**DES ADIEUX TOUCHANTS.** – Lors du départ de Giscard d'Estaing pour son retour en France, le président Boumedienne a tenu à l'accompagner jusqu'à la passerelle de son avion. Là, les deux hommes d'Etat se sont prodigué des marques d'affection qui ont laissé le président algérien quelque peu décoiffé.

Au revoir, grand fou !

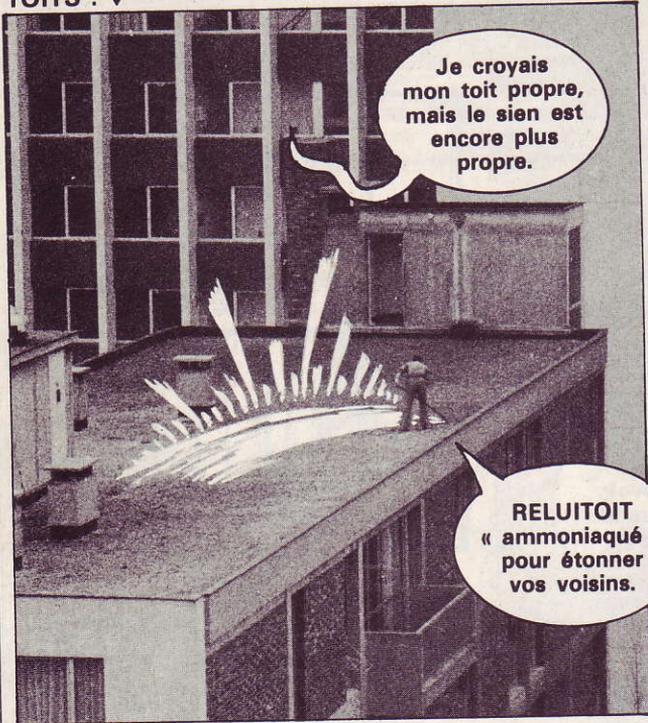
# DES FAITS

**LE MONDE DES COURSES EST POURRI.** – Bien que réprouvant le scandale, nous n'hésitons pas à publier ce document accablant où l'on voit la Mafia des courses pousser d'une manière éhontée le cheval sur lequel elle a misé.



**UN PRÉSIDENT POUR TOUS LES CHOMEURS.** – Poursuivant la série de ses dîners à domicile, Giscard s'est invité impromptu chez un chômeur. Au cours du repas pris à la fortune du pot, les grands sujets qui préoccupent les Français ont été abordés.

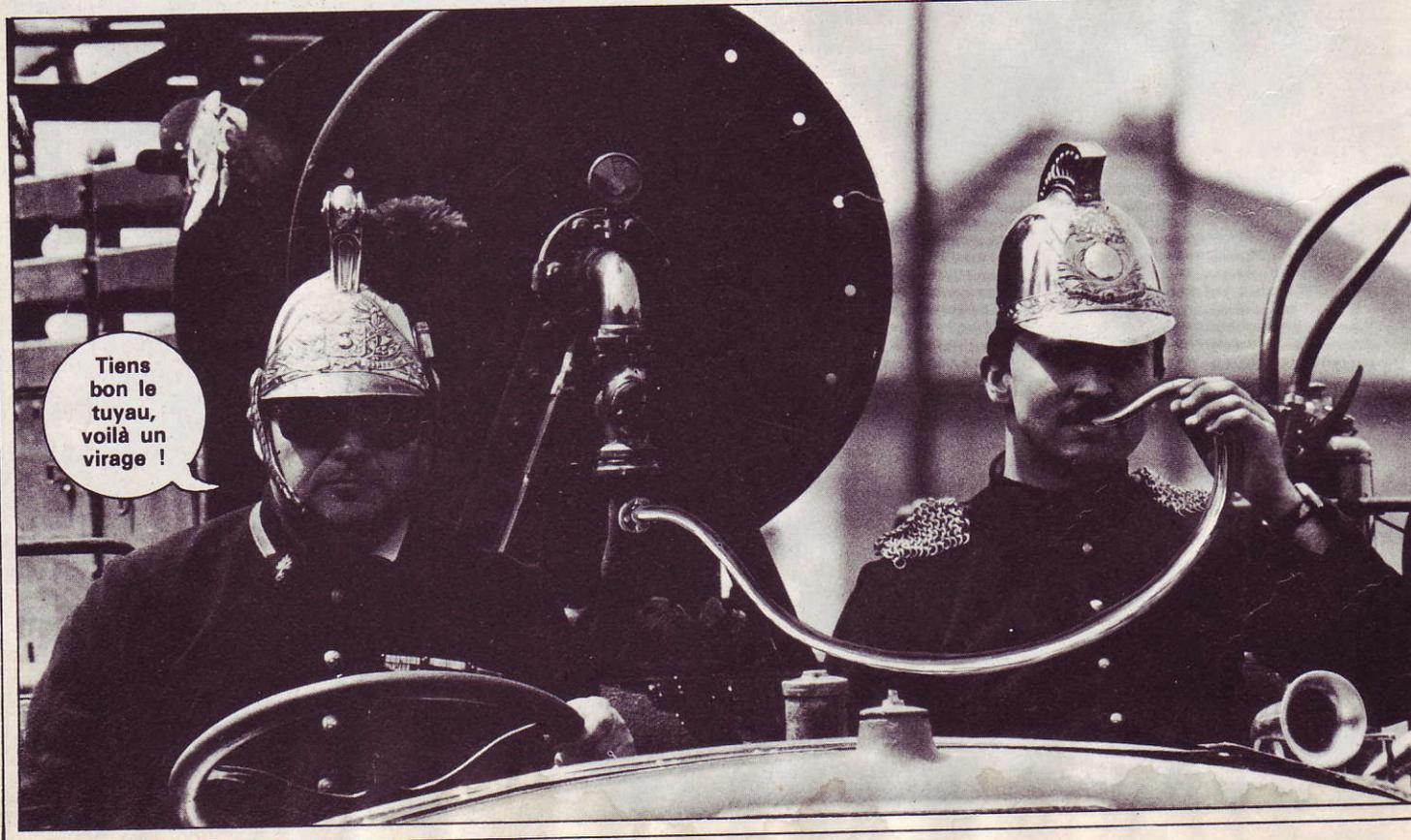
**ENFIN UN PRODUIT POUR FAIRE BRILLER LES TOITS ! ▼**



Je croyais mon toit propre, mais le sien est encore plus propre.

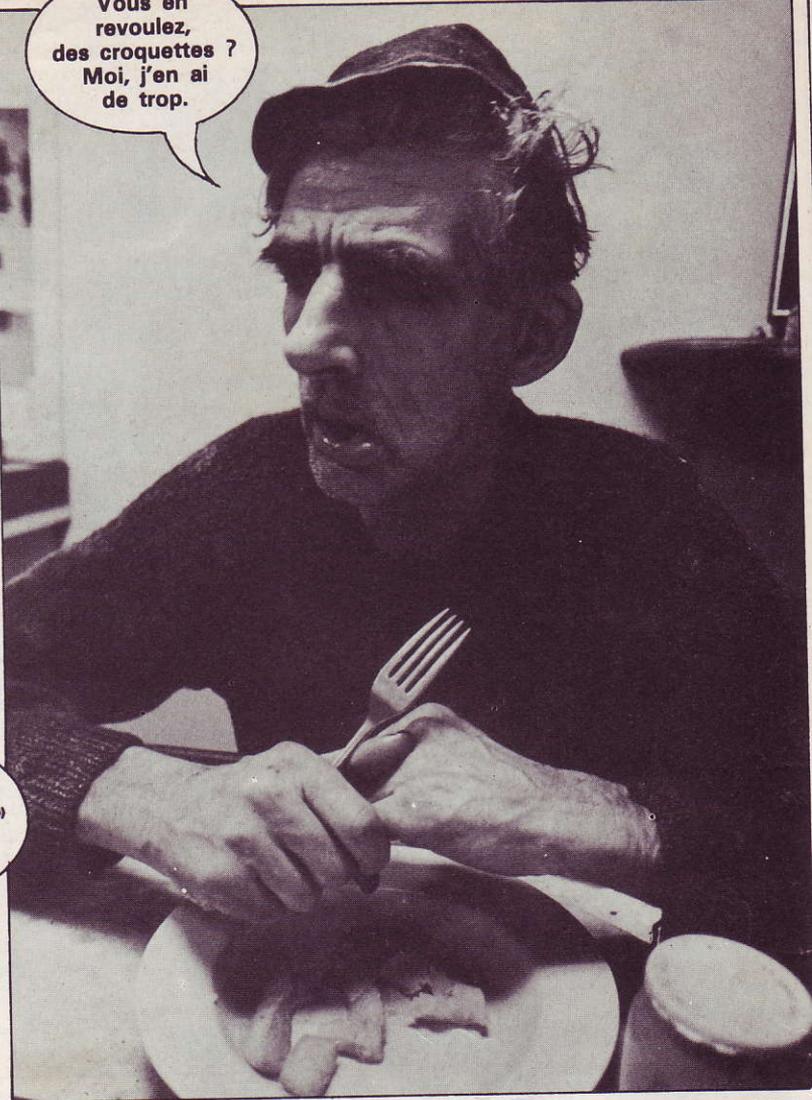
**RELUITOIT**  
« ammoniacué »  
pour étonner  
vos voisins.

**ENCORE UN PRODIGE A L'ACTIF DES TECHNIQUES MÉDICALES.** – Désormais, même avec un poumon d'acier, on peut partir en week-end. ▼



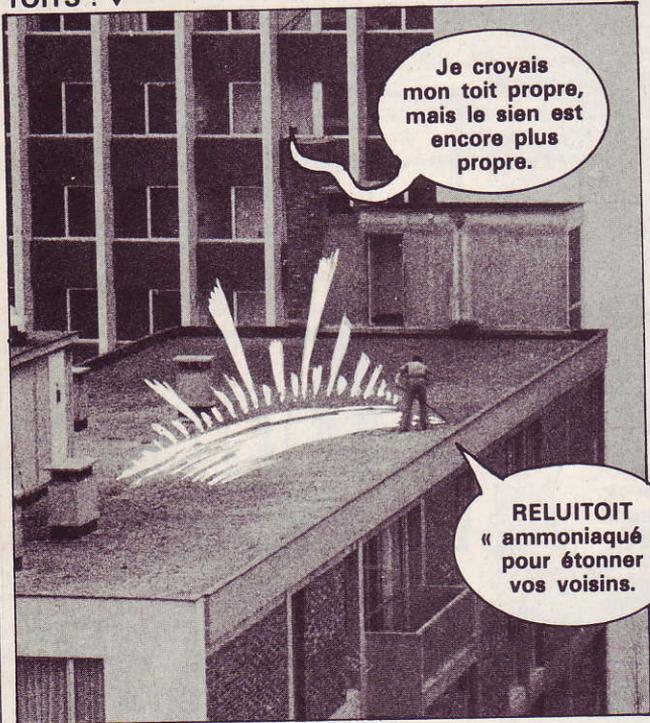
Tiens bon le tuyau, voilà un virage !

Vous en revoulez, des croquettes ?  
Moi, j'en ai de trop.



**UN PRÉSIDENT POUR TOUS LES CHOMEURS.** — Poursuivant la série de ses dîners à domicile, Giscard s'est invité impromptu chez un chômeur. Au cours du repas pris à la fortune du pot, les grands sujets qui préoccupent les Français ont été abordés.

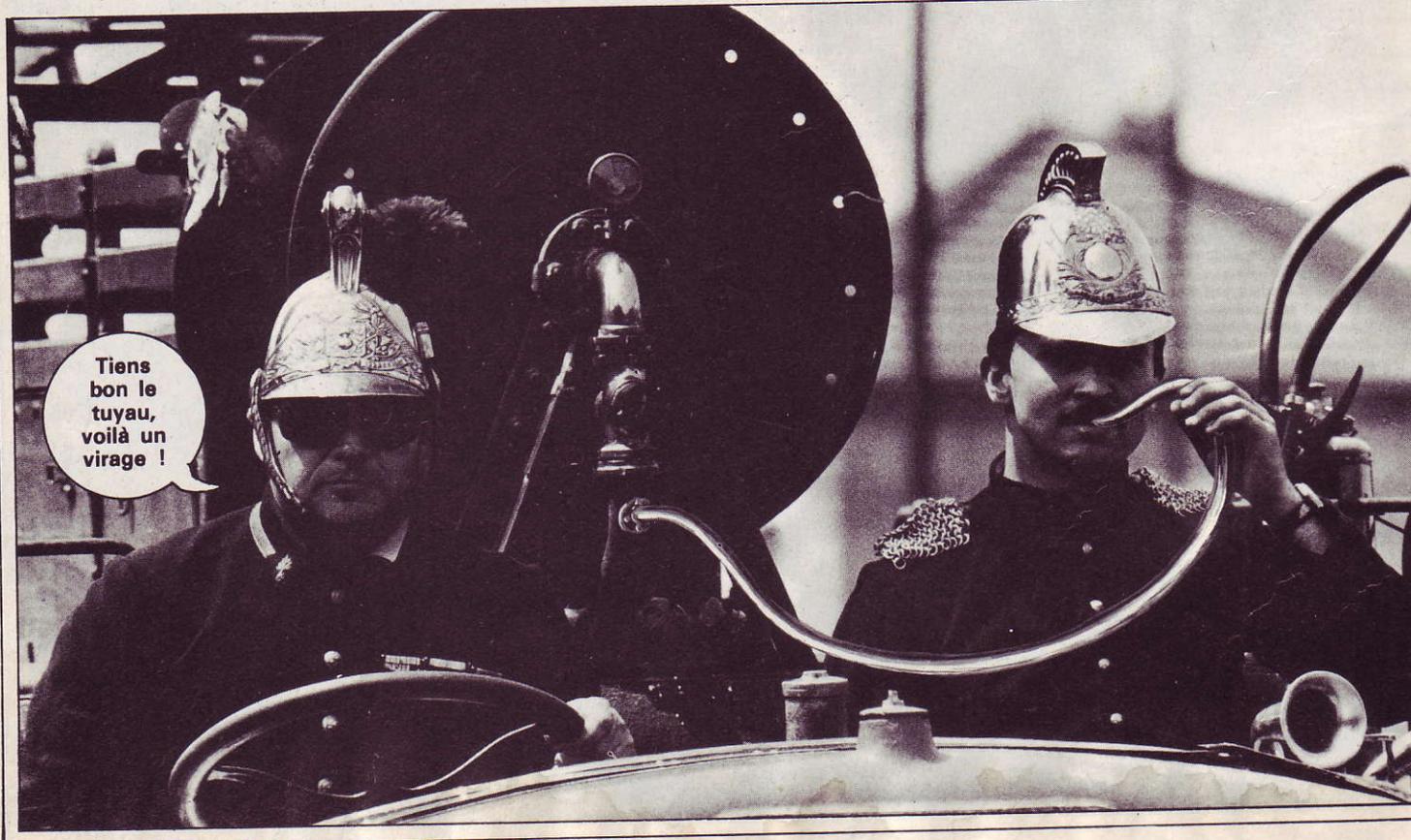
**ENFIN UN PRODUIT POUR FAIRE BRILLER LES TOITS ! ▼**



Je croyais mon toit propre, mais le sien est encore plus propre.

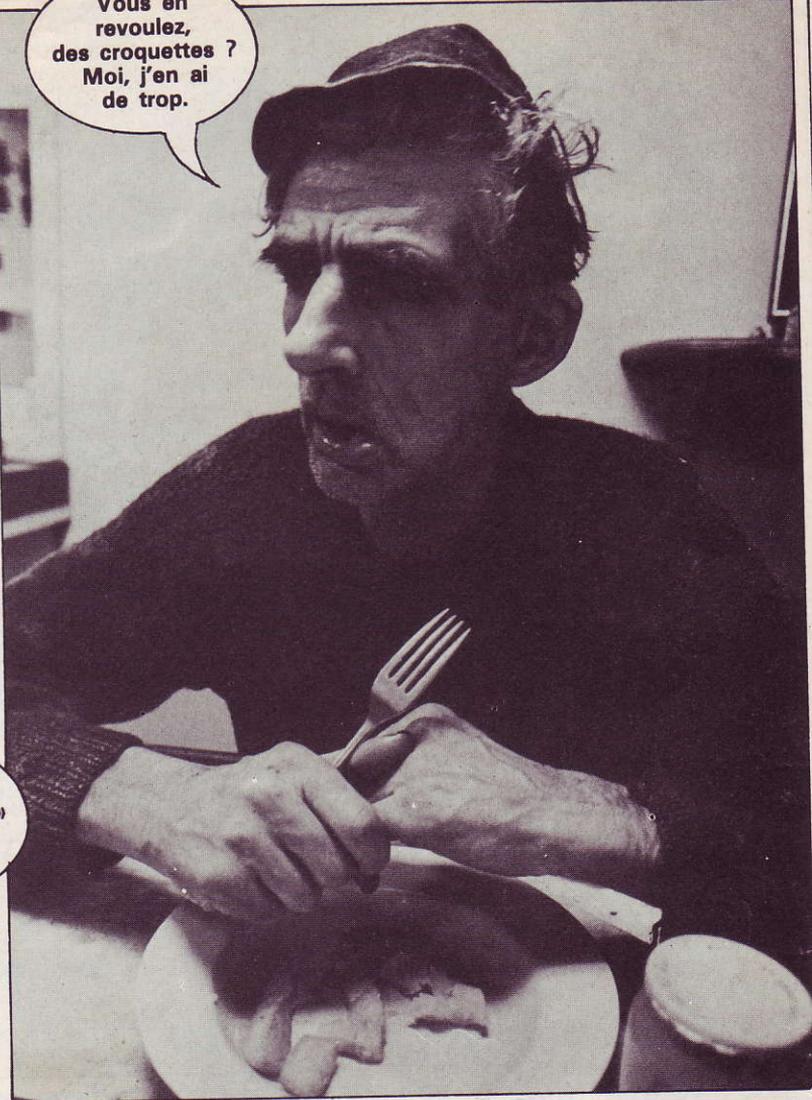
**RELUITOIT**  
« ammoniacé »  
pour étonner vos voisins.

**ENCORE UN PRODIGE A L'ACTIF DES TECHNIQUES MÉDICALES.** — Désormais, même avec un poumon d'acier, on peut partir en week-end. ▼



Tiens bon le tuyau, voilà un virage !

Vous en revoulez, des croquettes ?  
Moi, j'en ai de trop.



**BRAVO LA POLICE !** – C'est au terme d'une opération rapide et bien menée que ce rat a pu être mis hors d'état de nuire. A aucun moment la sécurité des passants n'a été menacée.▼



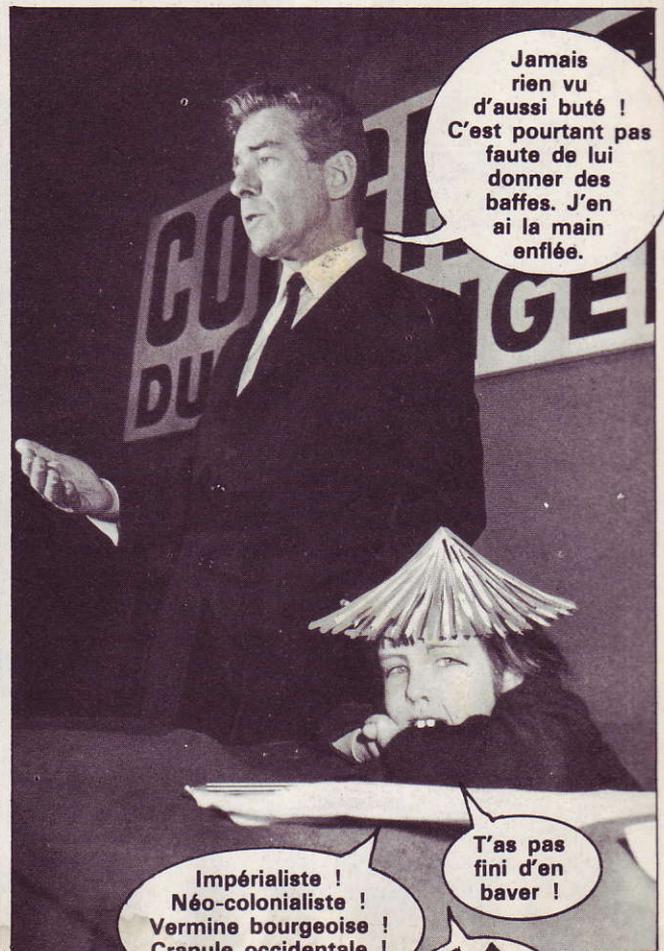
**P.C., P.S., LES MEETINGS UNITAIRES SE MULTIPLIENT.** – Lors de ces manifestations, les délégués des Jeunesses Socialistes, rose au poing, se distinguent par leur allant et leur véhémence militante.▼

**L'ADOPTION DES PETITS ORPHELINS VIETNAMIENS POSE DES PROBLÈMES DUS SURTOUT AUX DIFFÉRENCES DE CULTURES.**▼



Nous voulons !...

Des vases !



Jamais rien vu d'aussi buté ! C'est pourtant pas faute de lui donner des baffes. J'en ai la main enflée.

Impérialiste !  
Néo-colonialiste !  
Vermine bourgeoise !  
Crapule occidentale !

T'as pas fini d'en baver !

干杯!



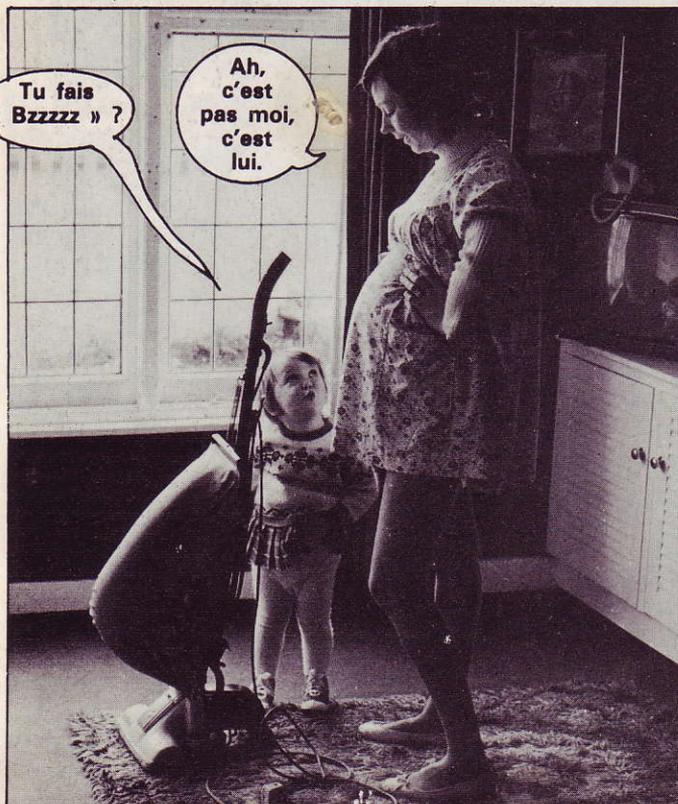
Bonjour, m'ame Dassault. Vous me mettez un beau mirage.

Ah ! Je ne vends plus d'avions. Fini ! Adressez-vous aux Amerlocks !

Elle est guère aimable, mais faut se mettre à sa place. Son mari a failli perdre la boule.

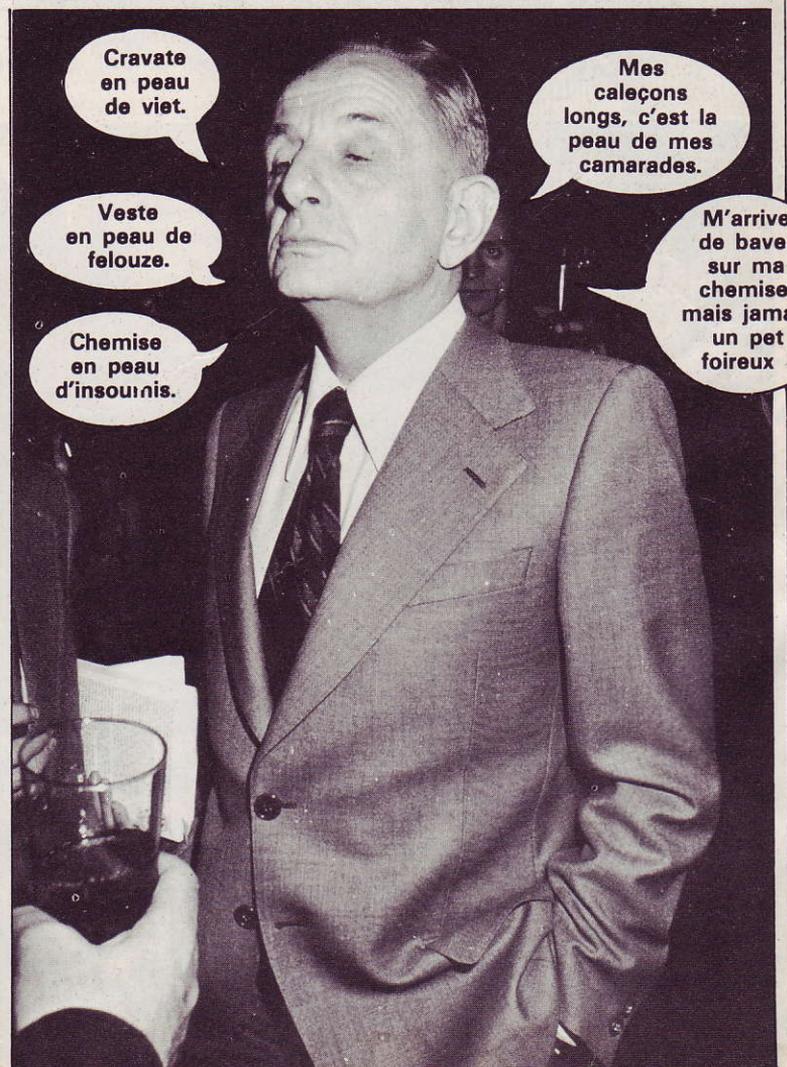
**SOYONS OBJECTIFS.** - On compare toujours le général Bigeard aux tortionnaires SS. Ces derniers ne savaient utiliser la peau humaine que pour faire des abat-jour. Bigeard, c'est tout de même un autre style. ▶

**SONDAGE.** - Un aspirateur sur deux porte une robe à fleurs. ▼



Tu fais « Bzzzzz » ?

Ah, c'est pas moi, c'est lui.



Cravate en peau de viet.

Mes caleçons longs, c'est la peau de mes camarades.

Veste en peau de felouze.

Chemise en peau d'insoumis.

M'arrive de baver sur ma chemise, mais jamais un pet foireux !



C'est une victoire !

Continuons le combat.

◀ **ANNÉE DE LA FEMME.** – Que demande la femme ? A être protégée des mites. Voilà pourquoi le gouvernement, toujours attentif aux problèmes de la condition féminine, a décidé d'autoriser la mise en vente libre des boules de naphthaline.

# DES FAITS

**LE PAPE EN DANGER DE MORT ?** – Cette photo récente du plafond de la chapelle Sixtine montre en effet que de dangereuses fissures menacent la solidité de l'édifice. Souhaitons que des travaux de restauration soient entrepris avant qu'elles n'atteignent les anges du Jugement dernier peints par Michel-Ange. ▼



# année de la femme

Tu bandes,  
chérie ?



# LE SABLIER GEANT "JE SAUTE DU LIT DE BON POIL"

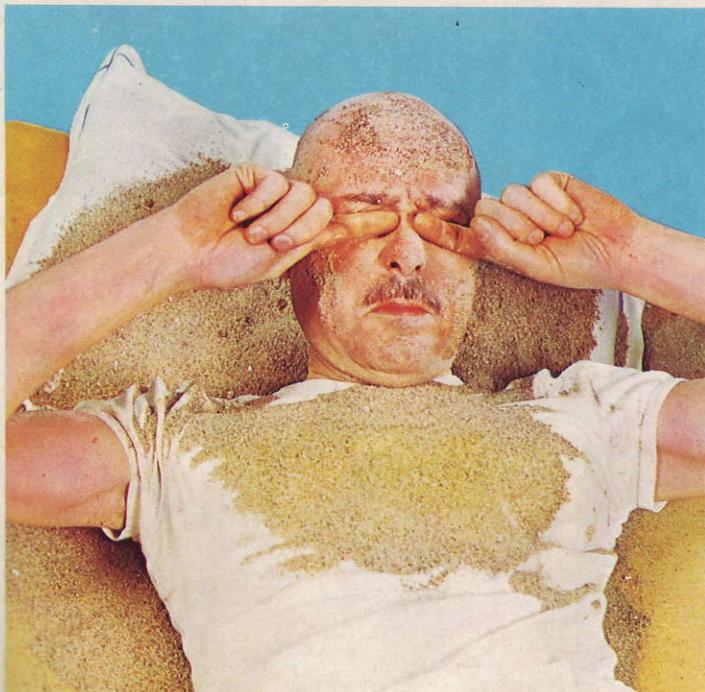


*Ce sablier géant fonctionne pendant huit heures. Il est donc vivement déconseillé de s'en servir pour mesurer le temps de cuisson d'un œuf dur.*

1. - Le sablier géant est accroché à une corde au-dessus du lit. Il est constitué par une bonbonne remplie de sable dont le goulot est enserré dans l'ouverture d'une grande poche en matière plastique. Le bouchon de liège qui ferme la bonbonne est percé d'un trou suffisamment petit pour que le sable coule lentement.



2. - Il ne vous reste plus qu'à vous mettre au lit et à dormir. Durant les huit heures de votre sommeil, la poche en plastique se remplira.



3. - A l'instant précis où la bonbonne est vide, le sac est plein. Mais sa solidité a été calculée pour que, à cet instant même, le poids du sable crève le fond du sac. Il pleut alors du sable et cela vous réveille.



*Je saute du lit de bon poil.*

4. - Ainsi, finis les « drelin-drelin » énervants du réveil matin qui vous mettaient en rogne pour toute la journée. Merci, Hara-Kiri !

ELLES SONT MUTINES COMME DES DACTYLOS. LORSQU'ELLES SE RENCONTRENT, ELLES S'ASTICOTENT GENTIMENT.

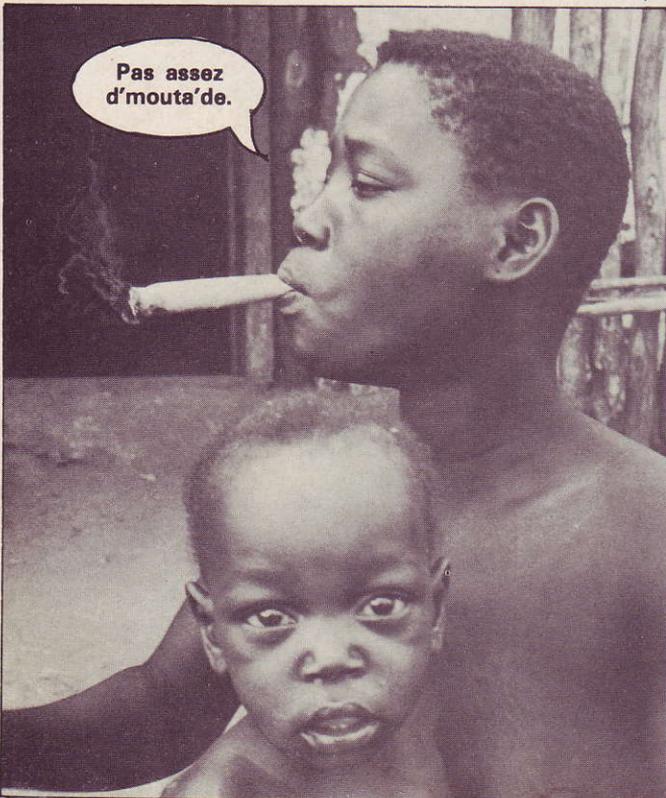


Tiens ! C'est la mode de se balader en chemise de nuit ?

Tiens ! C'est la mode de porter son stérilet en sautoir ?

**DIVORCE PLUS FACILE.** – La nouvelle législation prévoit notamment qu'il ne sera plus nécessaire d'invoquer des motifs graves et bien souvent faux pour obtenir le divorce.

**PRIORITÉ A LA CULTURE.** – L'ignorance des populations sous-développées rend inefficace, voire dangereuse, l'aide que leur apportent les nations riches. On leur envoie du blé de semence empoisonné, ils le mangent. On leur envoie des saucisses, ils les fument !



Pas assez d'mouta'de.



Monsieur le juge, elle me reproche d'aplatir les merdes de chien lorsque je marche dessus.

Vous avouerez que c'est un motif un peu futile pour demander le divorce...

Exact.

DIVORCE ACCORDÉ !



**MICHEL DEBRÉ : NETTE AMÉLIORATION.** – Le directeur de l'asile psychiatrique, où l'ex-ministre de la guerre est actuellement en traitement, se montre optimiste.

# DES FAITS

**L'ARMÉE VOUS DONNE DEUX MÉTIERS.**

1 : Vous acquerez le maniement délicat du balai à manche court.

2 : Vous apprendrez à vous faire sodomiser en passant devant une porte ouverte.



# Le journal de Delfeil de

**Lundi 1er.** – Ce matin, la crémère, comme je lui avais acheté un camembert et un demi-litre de lait, et qu'elle n'avait pas la monnaie à me rendre, m'a donné un billet de trente-sept dollars. Je l'ai serré précieusement dans le tiroir en haut, à droite, de mon secrétaire.

**Mardi 2.** – Ce matin, vérifiant si mon billet de trente-sept dollars était toujours dans mon secrétaire, j'ai eu la surprise de découvrir qu'il ne valait plus que trente-six dollars ! Là où il y avait, écrit : « trente-sept dollars », il est écrit : « trente-six dollars » (thirty-six dollars). La crémère m'aurait-elle refilé un faux billet, par hasard ?

**Mercredi 3.** – Ce matin, mon billet était marqué « trente-huit dollars » !

**Jeudi 4.** – Mon billet vaut toujours trente-huit dollars. J'ai fait une affaire.

**Vendredi 5.** – Ce matin, la crémère, avec un air qui ne me parut pas franc, me dit dans un grand sourire : « Alors, monsieur Delfeil de Ton, on vous l'a changé, à la banque, mon billet de trente-sept dollars ? » Comme je m'étais arrangé pour ne pas répondre, ayant laissé tomber mon filet à provisions exprès pour semer la confusion dans le magasin, le crémier, qu'on ne voit jamais, est sorti de son arrière-boutique. Il s'est inquiété, lui aussi, de savoir ce que j'avais fait du billet de trente-sept dollars que sa femme m'avait donné. J'ai dit que je l'avais changé aussitôt à la banque, mais j'ai eu l'impression que ce couple de commerçants ne me croyait pas. Désormais, j'irai acheter mon lait au magasin à libre-service.

**Samedi 6.** – Ce matin, mon billet valait trente-neuf dollars. J'ai gagné deux dollars depuis le début de la semaine ! Cependant, je n'aime pas l'atmosphère qui entoure ce billet rédigé en dollars. Il me semble que je ne respire plus le même air depuis qu'il est dans ma maison.

**Dimanche 7.** – Ce matin, à la messe d'onze heures, sermon par l'abbé Mardi. Il a comparé la foi à un placement financier. « Croire en Dieu, s'est-il écrié, c'est un acte d'amour, ce n'est pas une garantie qu'on prend sur l'Éternité. Si aujourd'hui j'ai trente-sept dollars et que demain j'en ai trente-neuf, certes, je me serai enrichi sur cette terre, mais si je crois en Dieu, si j'aime mon Dieu, je serai heureux dans les siècles des siècles, amen. »

L'abbé Mardi a bien dit : « Trente-sept dollars ». J'avoue que sa comparaison m'a fortement troublé. Y a-t-il, entourant mon billet, des ramifications politico-religieuses qui me dépassent et où le crémier et l'abbé

seraient impliqués ? Je veux en avoir le cœur net. Dès demain, je recommencerai à acheter mon lait chez le crémier.

**Lundi 8.** – Ce matin, comme c'était lundi, la crémère était fermée. Le magasin à libre-service l'était aussi. J'ai dû me passer de lait avec mon café. Ça m'avance bien, d'avoir des dollars !

**Mardi 9.** – La crémère était encore fermée aujourd'hui, « pour cause de deuil ». Je les ai toujours entendu dire qu'ils n'avaient aucune famille. Ce deuil n'est-il qu'un prétexte inventé pour justifier une absence, ou bien l'un des deux membres de ce couple de commerçants est-il passé de vie à trépas ? J'aurais pu interroger discrètement quelque voisine, mais j'ai craint d'attirer l'attention par mes questions et je me suis abstenu. On ne sait pas ce que cette affaire peut réserver comme surprises. Ce soir, par précaution, la nuit étant noire, j'en ai profité pour enterrer mon billet au fond du jardin.

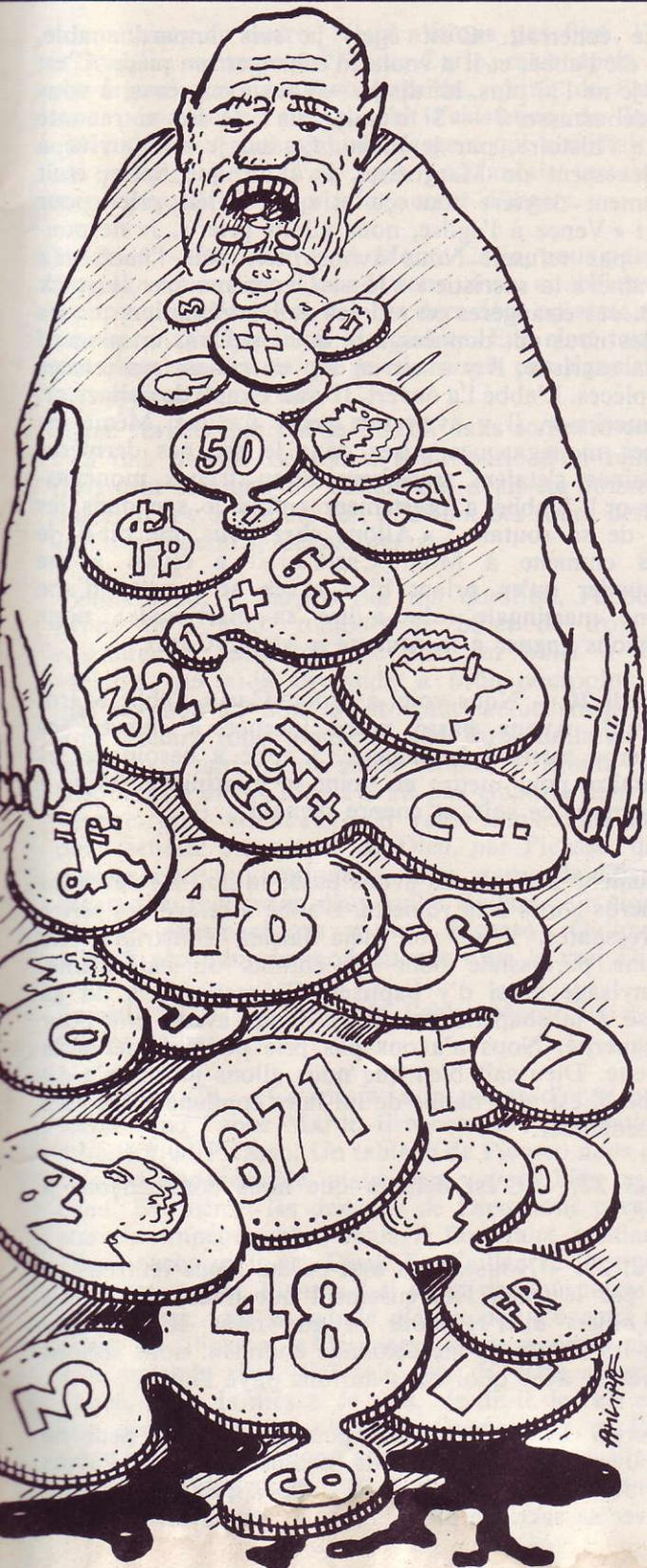
**Mercredi 10.** – Enterrer mon billet n'était pas une bonne idée. Je brûlais de curiosité de savoir quelle était sa valeur aujourd'hui. Il m'a fallu attendre la nuit pour le déterrer. Il vaut toujours trente-neuf dollars. Ce n'est pas beaucoup.

La crémère est toujours fermée. Aucune date n'est annoncée pour la réouverture. Il y avait un petit attroupement devant la boutique, quand je suis venu pour prendre mon lait. Il semble que les crémières n'ont fait part à personne de leur absence ni du jour où ils comptaient revenir. Au magasin à libre-service, du coup, il n'y avait pas assez de lait. J'ai pu en obtenir un quart de litre, grâce à la fausse carte de mutilé que je me suis faite voici cinq ans. Depuis ma rupture avec Marguerite, je ne prends plus guère l'autobus et il n'y avait longtemps qu'elle ne m'avait pas servi.

**Jeudi 11.** – Réouverture de la crémère. Ce sont des gérants qui la tiennent. Ils disent ne rien savoir à propos des anciens gérants. L'air de rien, j'ai demandé s'ils accepteraient, éventuellement, que je paye mes achats en dollars. Ils ont paru véritablement surpris. Vérifiant alors la monnaie que je lui avais donnée, l'homme s'est aperçu qu'il y avait une pièce d'un franc frappée à Monaco. Il me l'a rendue sans aménité, me disant qu'il n'acceptait pas les dollars, et qu'il n'acceptait que les francs français, qu'il n'était pas une banque. Il a perdu un client.

Je ne savais même pas que j'avais une pièce monégasque dans mon porte-monnaie ! Je venais d'acheter mon pain. C'est sûrement la boulangère qui me l'a refilée. Pour me venger, je suis retourné chez elle pour m'acheter un croissant. Au moment de payer, je n'ai pas osé lui donner mon franc de Monaco. J'ai déjà

# Ton



bien assez attiré l'attention sur moi avec toutes ces histoires.

Mon billet semble s'être stabilisé : trente-neuf dollars.

**Vendredi 12.** – Ce matin, mon billet américain valait quarante dollars et ma pièce de Monaco deux francs ! Où allons-nous, si le système monétaire se met à se détraquer de la sorte ? J'ai vérifié tous mes billets français. Aucun ne semble avoir changé de valeur. Fouillant dans mes poches, à la recherche des pièces qui pouvaient s'y trouver, j'ai retrouvé une photo de Marguerite dans une poche de mon vieux veston gris. Elle avait du charme. Est-ce que je n'aurais pas dû passer par-dessus notre brouille ? Est-ce que je ne devrais pas faire les premiers pas ?

**Samedi 13.** – Mon argent à valeur variable est resté stationnaire toute la journée. J'avais posé ma pièce et mon billet sur la table. Je suis resté assis devant, espérant voir le moment où ils allaient changer de valeur. J'en ai été pour ma patience. Pensant à Marguerite, je me suis dit que je risquais une rebuffade et qu'il n'y avait aucune raison pour que je fasse les premiers pas.

**Dimanche 14.** – Ce matin, à la messe d'onze heures, sermon par l'abbé Mardi. Il a parlé du Bon Dieu, puis il a fustigé les fidèles qui donnent des pièces frappées à Monaco à la quête. Comme beaucoup de fidèles baisaient la tête, il a dit, pour détendre l'assemblée : « Croyez-vous que votre clergé va à Monte-Carlo jouer à la roulette ? » Il a remercié le donateur anonyme qui a donné un billet de trois cent soixante-dix dollars à la quête de dimanche dernier. Il existe donc aussi des billets de trois cent soixante-dix dollars. Si leur valeur augmente aussi régulièrement et dans les mêmes proportions que mon billet de trente-sept dollars, notre clergé va bientôt pouvoir y aller, jouer à la roulette à Monte-Carlo !

**Lundi 15.** – Ce matin, à la boulangerie, je me suis trouvé derrière l'abbé Mardi. Il a payé son pain avec une pièce d'un franc. J'avais un billet de dix francs. La boulangère, pour me rendre la monnaie, m'a donné, parmi d'autres, la pièce que venait de lui donner l'abbé Mardi, et qui était restée sur le comptoir. J'avais très bien vu que c'était une pièce de Monaco, et j'avais très bien vu que l'abbé Mardi le savait, que c'était une pièce de Monaco. Je n'ai rien dit, j'ai pris la pièce. Quand je suis arrivé chez moi, elle valait déjà trois francs !

Par contre, mon billet est passé de quarante dollars à dix-sept dollars et mon autre pièce monégasque est tombée à... dix centimes. J'aurais dû m'en débarrasser quand ils avaient augmenté.

# Le journal de Delfeil de Ton

**Mardi 16.** – Ma pièce de trois francs monégasques vaut toujours trois francs. Mon billet vaut cent deux dollars et cinquante *cents* et ma première pièce vaut cinq francs. J'aurais dû aller en ville pour les changer à la banque. J'ai préféré attendre une autre augmentation. Est-ce bien raisonnable ? Je suis dans un grand état d'énervement.

**Mercredi 17.** – Pas fermé l'œil de la nuit. J'avais peur des voleurs, j'avais peur d'une dépréciation sans recours de mes pièces et de mon billet, j'avais peur de ce que je sens qui se cache derrière tout ça. Aujourd'hui, aucun changement dans l'état de mes finances. J'ai décidé de changer cet argent à la banque le 31, quelle que soit sa valeur numéraire à ce moment-là.

**Jeudi 18.** – Quelle aventure ! Ma vie est une vraie aventure. Cet après-midi, visite inopinée de Marguerite. Une Marguerite un peu embarrassée de sa démarche, ne sachant pas comment j'allais la recevoir. J'ai eu bien raison de ne pas faire les premiers pas ! Je l'ai reçue très gentiment. Comme je ne sais pas me taire devant elle, je lui ai raconté toutes ces histoires qui m'arrivent avec cet argent étranger. Elle a un neveu qui travaille au Crédit Lyonnais, je lui ai confié cet argent pour qu'elle le lui montre. Nous nous sommes préparé un bon goûter, puis j'ai raccompagné Marguerite jusqu'à l'autobus. A l'arrêt de l'autobus, une voiture s'est arrêtée devant nous et deux hommes masqués se sont emparés de Marguerite. Avant que j'aie eu le temps de me remettre de ma surprise, la voiture avait disparu au loin. J'ai perdu mon argent et Marguerite. Elle avait très coquettement arrangé ses cheveux blancs. Elle n'a pas changé.

Je n'ai pas signalé le kidnapping de Marguerite à la police. Je ne me vois pas racontant mes histoires à ces hommes-là. La dernière fois que j'ai eu affaire à la police, un inspecteur m'a appelé « Pépé ». J'ai horreur de ces familiarités.

**Vendredi 19.** – J'ai téléphoné à Marguerite, elle n'y était pas. A vrai dire, je suis bien aise de lui avoir confié cet argent maudit. Si je l'avais gardé, sans doute est-ce moi qui aurais été kidnappé. D'autre part, comment ces bandits, car il n'y a pas d'autres mots pour les qualifier, ce sont des bandits, comment ces bandits ont-ils pu savoir que j'avais confié mes pièces et mon billet à Marguerite ? S'ils ne le savaient pas, pourquoi ont-ils kidnappé Marguerite ?

Cet après-midi, visite de l'abbé Mardi. Le remords le tenaillait. Il était venu m'avouer qu'il avait refilé une pièce monégasque à la boulangère et qu'il savait que j'en avais hérité. Comment ai-je pu faire cela à vous, un si vieil ami, m'a-t-il dit. Je lui ai fait remarquer qu'il ne pouvait pas deviner que c'était à moi que cette

pièce écherrait. C'est égal, je suis impardonnable. m'a dit l'abbé, et il a voulu m'échanger ma pièce. C'est que je ne l'ai plus, lui dis-je. — Vous avez réussi à vous en débarrasser ? — Si c'était cela ! Je lui ai raconté toute l'histoire, par le menu. Quand je suis arrivé à l'enlèvement de Marguerite, il a dit que Satan était sûrement derrière tout ça et qu'il fallait prier pour elle : « Venez à l'église, nous allons prier ». Je ne pouvais pas refuser. Nous avons prié, puis l'abbé m'a entraîné à la sacristie : « Je vais vous montrer le stock de pièces étrangères ou retirées de la circulation que les fidèles nous ont données à la quête ». Dans un placard de la sacristie, il y avait un sac où étaient renfermées ces pièces. L'abbé l'a ouvert. Il était rempli de dollars-courants et de marks-or, il y avait une petite fortune. Même les pièces monégasques mises dans le sac ces dernières semaines s'étaient transformées en francs monégasques-or ! L'abbé a prestement enfoui le sac dans le plus de sa soutane : « Allons chez vous, me dit-il, vous emmène à Monte-Carlo ». Il a réussi à me persuader qu'en priant bien et en se servant d'une bonne martingale (c'est-à-dire sa martingale), nous pouvions gagner à la roulette à Monte-Carlo.

**Samedi 20.** – Nous voici à Monte-Carlo, l'abbé Mardi et moi. Avons passé notre journée à relever les numéros sortis à la roulette. L'abbé a besoin de connaître pour mettre au point sa martingale. Nous retournons ce soir, et encore demain.

**Dimanche 21.** – Nous avons passé la nuit à relever les numéros sortis à la roulette. L'abbé a relevé des séries intéressantes, il se voit déjà faisant construire une piscine paroissiale pour les enfants du catéchisme. Il envisage aussi d'y baptiser. Ce matin, il a dit messe à la chapelle du casino. Nous avons prié pour Marguerite. Nous n'avons pas prié pour gagner à la roulette. Dieu sait bien que nous allons jouer, m'a dit l'abbé, il est plus habile de lui faire confiance sans rien lui demander.

**Lundi 22.** – C'est demain que nous commençons à jouer.

**Mardi 23.** – Nous avons tout perdu. Nous rentrons ce soir par le train. Heureusement que nous avons pu acheter des billets aller-et-retour et que nous étions logés chez les Frères, je me demande comment nous serions rentrés et avec quoi nous aurions payé l'hôtel.

**Mercredi 24.** – Je ne sais pourquoi, j'avais peur de retrouver ma maison sens dessus dessous. J'avais communiqué mes craintes à l'abbé, qui s'attendait à trouver sa sacristie pillée. En fait, nous avons retrouvé

nos affaires en ordre. Nous n'étions pas fiers, l'abbé et moi, en rentrant de Monte-Carlo, mais après tout, cet argent que nous avons perdu, c'était de l'argent dont personne ne soupçonnait l'existence, de l'argent qui était venu tout seul, de l'argent qui n'existait pas, en quelque sorte. C'est égal, je n'aurais jamais cru qu'on pouvait perdre si vite autant d'argent.

**Jeudi 25.** – Bien dormi. A Monte-Carlo, nous passions la nuit au casino. Quand nous nous couchions, au petit matin, c'était sur des lits durs dont on sortait tout courbattu. Téléphoné à Marguerite. Elle n'est toujours pas chez elle. Est-ce que je ne devrais pas signaler son kidnapping à la police ?

Il me revient que l'abbé Mardi, dans son sermon, d'il y a une dizaine de jours, avait parlé d'un billet de trois cent soixante-dix dollars qui avait été donné à la quête. Il n'y a jamais fait allusion, ces jours derniers. Je l'interrogerai là-dessus demain.

**Vendredi 26.** – Surpris par ma question, l'abbé m'a avoué qu'il avait toujours le billet de trois cent soixante-dix dollars. C'est bien un billet à valeur variable, lui ai-je demandé à brûle-pourpoint. Oui, me répondit-il. Son billet vaut actuellement mille trois dollars (one thousand and three dollars). Avec cela, nous aurions pu nous refaire, à Monte-Carlo ! L'abbé m'a dit qu'il ne l'avait pas emporté dans notre voyage, qu'il attendait qu'il vaille deux mille dollars pour acheter une statue de Dieu, par Picasso, qu'il a repérée chez un antiquaire. Une statue de Dieu par Picasso à seulement deux mille dollars, lui ai-je dit, ce n'est sûrement pas un vrai Picasso ! Qu'importe, m'a-t-il répondu, du moment que c'est le vrai Dieu.

**Samedi 27.** – Le billet de l'abbé Mardi est à mille quatre dollars.

**Dimanche 28.** – Ce matin, à la messe d'onze heures, sermon par l'abbé Mardi. Il a comparé la création du monde à un Picasso. Un tableau de Picasso nous paraît souvent impénétrable, mais nous voyons bien qu'il est beau. De même, les desseins de Dieu nous paraissent souvent impénétrables, mais il faut faire confiance à Dieu, parce qu'il est Dieu. Et d'ailleurs, n'est-ce pas Dieu qui a créé Picasso ? Il y eut des murmures dans l'assistance, tout le monde n'étant pas d'accord sur le talent de Picasso. « Comparer Dieu à ce fumiste ! » ai-je entendu dire. J'ai fait part de cette réflexion à l'abbé, après la messe. Je sais, me dit-il, je vais encore être dénoncé à Mgr l'évêque. Que sera-ce, si j'ai les deux mille dollars pour acheter la statue par Picasso ! Son billet vaut mille cinq dollars. Il gagne un dollar par jour.

**Lundi 29.** – On sonne à ma porte. J'ouvre. Un paquet sanglant bascule sur mes pieds. C'était Marguerite, sans jambes, sans bras, sans langue. Elle est morte sous mes yeux. A son corsage, une feuille de papier était épinglée : « Dis à ton curé, s'il tient à ses c..., d'abouler l'oseille, ce soir, minuit, derrière le calvaire de la montée des Pierreux ». C'était épouvantable à voir. La pauvre femme avait été découpée n'importe comment. Elle était évanouie. Ses yeux me regardaient sans me voir. Un halètement rauque sortait avec peine de sa bouche ensanglantée. Elle est morte presque tout de suite. Je suis allé chercher l'abbé Mardi. Il lui a donné l'extrême-onction. Nous nous sommes vite mis d'accord que nous ne pouvions prévenir la police. Qui sait si ces messieurs n'iraient pas nous soupçonner ? Notre histoire est si abracadabrante, nous nous sommes tus si longtemps... Amputé comme il l'est, le corps de Marguerite n'est pas très encombrant. Le puits du presbytère est infesté par les rats. L'abbé propose de l'y jeter, ce soir. Nous transporterons Marguerite dans une malle, avec une autre malle remplie de vieux vêtements que je donnerai pour les pauvres. Ensuite, nous attendrons minuit chez l'abbé, puis nous irons déposer le billet de mille six dollars derrière le calvaire de la montée des Pierreux.

**Mardi 30.** – Tout a bien marché. Nous avons jeté la malle avec Marguerite dans le puits. Nous n'avions pas le courage de l'ouvrir. C'est une malle en osier. Les rats n'en seront point gênés. Ensuite, nous avons joué aux dominos jusque vers onze heures et demie, puis nous sommes allés déposer le billet en haut de la montée des Pierreux. Il était minuit juste quand nous le déposâmes sous une pierre. Nous le vîmes, sous nos yeux, se transformer en billet de deux mille dollars. Je pouvais avoir ma statue de Picasso, murmura l'abbé. Ne préférez-vous pas avoir vos c... ? demandai-je à l'abbé. Si si, dit-il très vite. Nous rentrâmes en silence et nous quittâmes, sans nous serrer la main, au carrefour des Trois-Chemins.

**Mercredi 31.** – J'ai mis la photo de Marguerite dans un cadre que je suis allé chercher au grenier. C'est un vieux cadre que j'ai découvert hier, en montant prendre les malles avec l'abbé Mardi. Fouillant dans les vieilles affaires, j'ai trouvé une tirelire, que je devais avoir quand j'étais petit. Il y avait quelques sous dedans. Je l'ai posée sur le buffet de la salle à manger. Ce sont des sous d'avant la guerre, qui ne valent plus rien. Demain, s'ils ont changé de valeur, je la donne au premier enfant pauvre que je rencontre dans la rue.

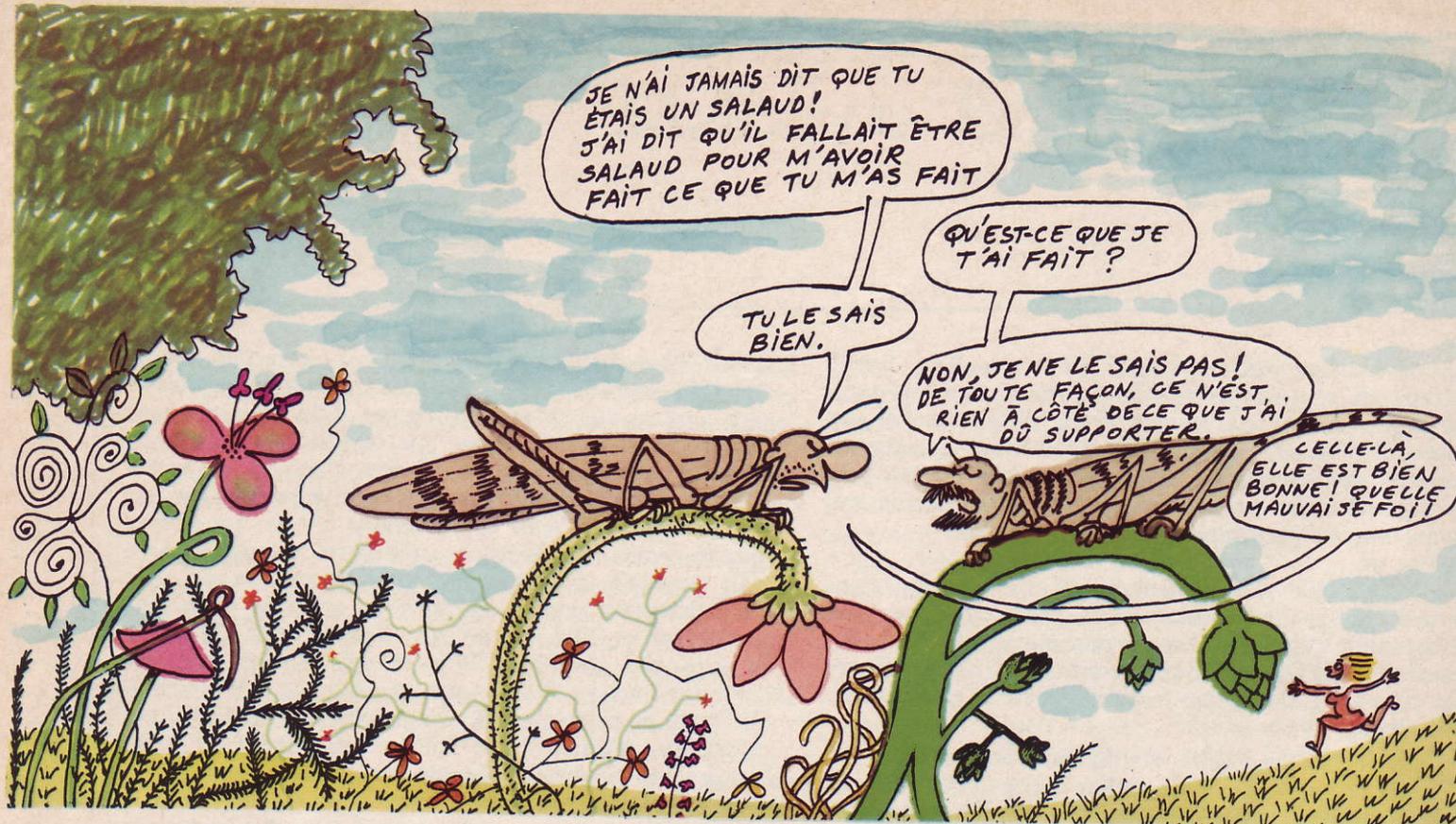
JE N'AI JAMAIS DIT QUE TU ÉTAIS UN SALAUD!  
J'AI DIT QU'IL FALLAIT ÊTRE SALAUD POUR M'AVOIR FAIT CE QUE TU M'AS FAIT

QU'EST-CE QUE JE T'AI FAIT ?

TU LE SAIS BIEN.

NON, JE NE LE SAIS PAS!  
DE TOUTE FAÇON, CE N'EST RIEN À CÔTÉ DE CE QUE J'AI DÙ SUPPORTER.

CELLE-LÀ, ELLE EST BIEN BONNE! QUELLE MAUVAISE FOI!



IL Y EN A QUI FERAIENT MIEUX DE NE PAS PARLER DE MAUVAISE FOI.

LA PREUVE QUE TU ES DE MAUVAISE FOI, C'EST QUE TU NE VEUX PAS RECONNAÎTRE QUE TU M'AS TRAITÉ DE SALAUD!

JE NE T'AI JAMAIS TRAITÉ DE SALAUD.

si

NON, J'AI SEULEMENT DIT...

QU'IL FALLAIT ÊTRE SALAUD POUR T'AVOIR FAIT CE QUE JE T'AI FAIT. MAIS COMME JE NE T'AI RIEN FAIT, LE SALAUD C'EST CELUI QUI PRÉTEND QU'ON LUI A FAIT QUELQUE CHOSE ALORS QU'ON NE LUI A RIEN FAIT.

TU ME TRAITES DE SALAUD!?

NON, JE DIS QUE CELUI QUI PRÉTEND QU'ON LUI A FAIT QUELQUE CHOSE ALORS QU'ON NE LUI A RIEN FAIT SE COMPORTE COMME UN SALAUD.

ALORS, JE ME COMPORTE COMME UN SALAUD!?

CE N'EST PAS MOI QUI LE DIT, C'EST TOI.



IL Y A DES GENS QUI SE COMPORTENT COMME DES SALAUDS, ET IL Y A DES GENS QUI SONT DES SALAUDS.

C'EST POUR MOI, QUE TU DIS ÇA ?

SI TU TE SENS VISÉ, CE N'EST PAS DE MA FAUTE.

TU RECONNAIS QUE TU VIENS DE ME TRAITER DE SALAUD!

PAS, DU TOUT!  
J'AI DIT: « IL Y A DES GENS QUI... »

ON SAIT BIEN CE QUE TU VEUX DIRE. PAR LÀ, TU SERAS TOUJOURS AUSSI HYPOCRITE. TU N'AS PAS LE COURAGE DE ME TRAITER DE SALAUD EN FACE

BOUH!

MAMAN!



TU SERAIS TROP CONTENT D'AVOIR UN PRÉTEXTE POUR M'INJURIER ET JE TE FAIS REMARQUER QUE TU VIENS DE ME TRAITER D'HYPOCRITE. JE SAIS À PRÉSENT CE QUE TU PENSES DE MOI

CE QUE JE PENSE, C'EST QUE LORS QU'ON PENSE QUE QUELQU'UN EST UN SALAUD ET QU'ON N'OSE PAS LE LUI DIRE EN FACE, ON EST SOIS-MÊME UN SALAUD.



JE NE DISCUTE PLUS AVEC TOI.

C'EST TROP FACILE D'INSULTER LES GENS ET PUIS APRÈS DE DIRE : « JE NE DISCUTE PLUS »

TU ME FATIGUES!



SI TU TE DÉGONFLES DE ME DIRE QUE JE SUIS UN SALAUD, C'EST QU'ET TU RECONNAIS QUE JE N'EN SUIS PAS UN ET QUE C'EST TOI LE SALAUD.

ÇA, C'EST TROP FORT! JE NE DIS PLUS RIEN POUR NE PAS ENVENIMER LA DISCUSSION ET JE ME FAIS TRAITER DE SALAUD!



TU ES UN SALAUD SI TU N'OSÉS PAS ME TRAITER DE SALAUD PUISQUE TU PENSES QUE JE SUIS UN SALAUD.

ALORS ÇA!



SI JE NE TE TRAÎTE PAS DE SALAUD, JE SUIS UN SALAUD ET SI JE TE TRAÎTE DE SALAUD, JE SUIS UN SALAUD. TU M'EMMERDES À LA FIN!

JET'EMMERDE, MOI ?!!



PARFAITEMENT, TU M'EMMERDES!

FAIS ATTENTION À CE QUE TU DIS!



VA TE FAIRE FOUTRE, CONNARD!

TU ME DÉTESTES, TU M'AS TOUJOURS DÉTESTÉ!



SALAUD! ORDURE! JE TE CHIE DESSUS

JE VEUX BIEN CROIRE QUE LES MOTS DÉPASSENT TA PENSÉE



VA TE FAIRE ENCULER!

CALME TOI.



PAUVRE MERDE! SANS MOI, TU RAMASSERAS LES MÉGOTS DANS LA RUE.

ALLONS, VOYONS, NE DIS PAS DES CHOSE QUE TU REGRETTERAIS ENSUITE.



FOUS LE CAMP! AVANT QUE JE TE FOUTE MON POING SUR LA GUEULE!

TU N'ES PAS TOI-MÊME.



TU ENTENDS LE CHANT DES CIGALES?

OUI, C'EST MERVEILLEUX!



AH! TU VOULAIS QU'ET TE TRAÎTE DE SALAUD! EH BIEN, SALAUD! SALAUD! SALAUD! SALAUD!

AIE! AIE! AIE! AIE! AIE!

# QUE SERAIENT LES GRANDS DES PETITS

Personne, et pour cause, ne s'est jamais avisé de faire cette remarque : TOUS les grands hommes étaient mariés. Et plutôt deux fois qu'une. Sachant cela, la vérité surgit, éblouissante : ôtez la femme, il n'y a plus de grands hommes.



**MADAME CURIE MANQUANT DE PEU DE PASSER A COTÉ DE SON DESTIN**

En France, vers 1900, les femmes s'achetaient au marché. Coutume barbare à laquelle les lois sociales de 1931 ont mis le holà.

# HOMMES SANS LEURS FEMMES ? TIS CONS !

plus de grand homme. « Hara-Kiri » est heureux et fier de mettre à profit l'Année de la Femme pour rendre à Césarine ce qui n'appartient pas à César.



**MADAME FRANKLIN REMONTANT LE MORAL DE SON MARI.**

Le génie de l'illustre inventeur du paratonnerre ne fut pas reconnu d'emblée par ses sceptiques contemporains. Mais sa femme jamais ne douta de lui.





Alors, feignant,  
c'est l'heure!

**MADAME LÉNINE RAPPELANT A SON ÉPOUX QUE L'HEURE DE LA RÉVOLUTION  
D'OCTOBRE A SONNÉ.**



**MADAME GALILÉE FAISANT LA PREUVE QUE LA TERRE  
EST RONDE.**

On cite avec ferveur le nom du grand savant Galilée, mais on néglige celui de sa femme.  
Madame Galilée fut la collaboratrice et l'inspiratrice de son mari.



**LA MAMAN DE MOZART SE DEMANDANT SI ELLE A BIEN FAIT  
DE NE PAS SE FAIRE AVORTER.**

# LES PETITS VANDALES ONT DES EXCUSES

Si tous les citadins de moins de dix ans s'amusaient chez eux, ils n'attacheraient pas des lots de poubelles aux voitures en stationnement. Si tous les citadins de moins de dix ans s'amusaient chez eux, ils n'interviendraient pas le contenu des landaus garés devant les boutiques pleines à craquer. Il y a d'autres façons de rigoler que d'aider les personnes âgées à traverser en les propulsant sur la chaussée. Il y d'autres manières de plaisanter que de provoquer des accidents en bloquant au vert les feux de croisements. Les garnements des villes ne les connaissent pas. Les garnements des villes ne savent pas se divertir en appartement. Dès qu'ils ont envie de prendre leur pied, ils dévalent les escaliers. Résultat : un véhicule sur dix répand des détritrus, un bébé sur deux vit sous une fausse identité, les personnes âgées n'atteignent pas soixante ans, les carrefours sont des guet-apens. C'est l'aboutissement de la démission des parents. Les parents n'adaptent pas leur comportement aux nouveaux besoins des enfants. Ils répètent à leurs mômes de ne pas faire aux adultes ce qu'ils ne voudraient pas que les adultes leur fassent, c'est pas payant. Leurs remontrances échouent régulièrement. A la base du fiasco : la politique des cadeaux. On offre aux garnements des villes des jouets qui les font chier, ils les saccagent. Les garnements des villes shootent dans les garages miniatures. Ils éventrent les poupées. Ils déchirent les trains électriques. Ils taillent des confetti

dans les panoplies. Les jouets qu'on leur offre ne les musèlent pas efficacement. Cinq minutes après avoir reçu des soldats de plomb, ils les bousillent à coups de talon et descendent dans la rue enlever des plaques d'égout. C'est pareil pour les animaux. On offre aux garnements des villes des animaux qui ne les excitent pas, ils les massacrent. Les garnements des villes crèvent les yeux des hamsters qu'ils étranglent dans la foulée. Ils noient les souris blanches une fois qu'ils leur ont arraché les dents. Ils tordent les pattes des serins avant de les électrocuter. Ils poignent les cobayes quand ils ont fini de les écorcher. Les animaux qu'on leur offre ne les tiennent pas en place longtemps. Cinq minutes après avoir reçu un chaton qu'ils ont décervelé, ils l'aplatissent à coups de marteau et vont poser des pièges à loup sur les passages cloutés.

Les garnements des villes aiment les distractions vaches. Les garnements des villes n'abattaient pas des réverbères s'ils avaient des jouets et des animaux féroces. Or, qu'est-ce que leurs parents leur donnent pour se marrer ? Des billes et des poissons rouges. Leurs parents sont débiles. Quand on a moins de dix ans, mettre des billes sous une armoire normande pour lui faire traverser la salle à manger ou attaquer lâchement des poissons rouges avec une pince à cornichons, ça va un moment, après il faut trouver un divertissement plus bandant, comme incendier les kiosques à journaux. C'est à ça que les garnements des villes s'amusent souvent. Avec un fusil de guerre et un jeune caïman, ils se fendraient la pêche autrement. Il ne leur viendrait pas à l'idée de scier des parcmètres. Ils resteraient enfermés. Avec un fusil de guerre, ils tireraient sur les émissions de télé, mitrailleraient le linge en train de sécher ou descendraient des moineaux à travers les carreaux. Avec un jeune caïman, ils perceraient des

trous dans les prises de courant, cisaileraient les tuyaux du gaz ou déchiqueteraient les rideaux. Dire que les fusils de guerre sont dangereux ou qu'il est difficile d'amadouer les jeunes caïmans lorsqu'ils commencent à devenir méchants, ce ne sont pas des arguments. Chaque fois que quelqu'un se flingue accidentellement avec un fusil de guerre, c'est qu'il l'a pris à l'envers, il suffit d'enseigner le contraire. Chaque fois qu'un jeune caïman se rebiffe, c'est qu'il supporte mal de grandir à l'étroit dans une baignoire, il suffit de faire couler l'eau chaude pour le calmer. Le raisonnement est valable pour les mines et les éléphants. Chaque fois que quelqu'un saute accidentellement sur une mine, c'est qu'il a marché dessus, il suffit d'apprendre aux mômes à faire un pas de côté. Chaque fois qu'un éléphant se déchaîne, c'est qu'il se retrouve coincé par sa taille dans une chambre à coucher, il suffit de lui donner à boire un litre de LSD pour pouvoir le maîtriser. D'ailleurs, ce n'est pas le moment d'ergoter. A la campagne, les garnements se défoulent en empoisonnant les récoltes et en égorgeant les bohémiens avec des rasoirs à main. Dans les villes, ce n'est pas possible. Dans les villes, c'est l'insécurité. En attendant que les citadins de moins de dix ans aillent à l'armée écraser des fantassins avec un blindé et à la chasse assassiner des lièvres pour le plaisir de tuer, leurs parents ne leur donnent pas les moyens de se poiler. On entend souvent : les enfants s'emmerdent en appartement. Sous-entendu : faut les laisser déconner dans la rue. Ça fait mal au cul. Quand un gosse rentre chez lui et que personne n'est là pour essayer de l'occuper, voilà le genre de mot qui lui coupe l'envie de partir vider du vitriol dans les bénitiers : « Il y a un phoque dans le congélateur et un bazooka sur la cheminée. Ta maman adorée. »

Xéxès.

**SOLDATS !**

**Avec 200f par mois,  
vous voilà des hommes.**

**PLACEZ VOTRE SOLDE A LA  
CAISSE  
D'EPARGNE**

*le petit  
écureuil  
vous  
attend!*



INTERNE  
DE GARDE

COUCOU!

AH! VOILA LA  
BANDE DE RIGOLDS  
DU DIMANCHE SOIR!

LA FINE ÉQUIPE  
QUI S'EST ENFILÉ  
TOUT CE QU'ON PEUT  
S'IMAGINER DANS LE  
TROU DU CUL PENDANT  
LE WEEK END.

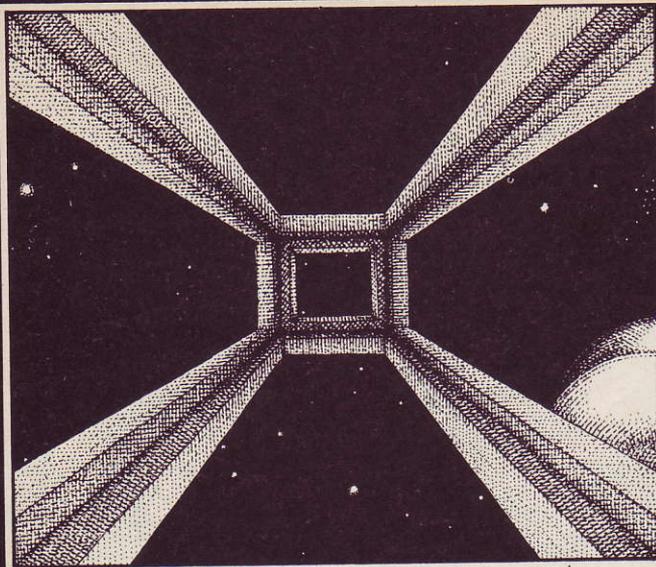
SOUS LES MOTIFS LES PLUS DIVERS,

DU VICE PUR ET SIMPLE AU PARI STUPIDE EN  
PASSANT PAR "POUR VOIR COMMENT ÇA FAIT"

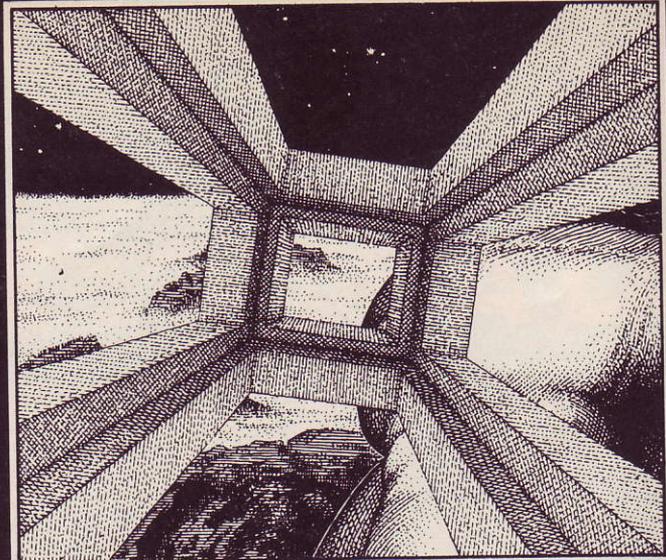
ON VOIT DE TOUT, ICI. JE TE SURE QU'IL  
Y A DE QUOI ORGANISER UN CONCOURS!...



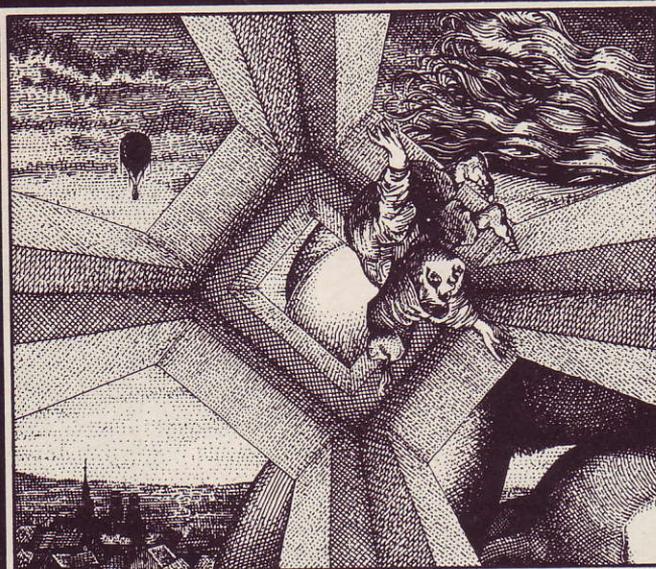
C'EST MOI LE GAGNANT



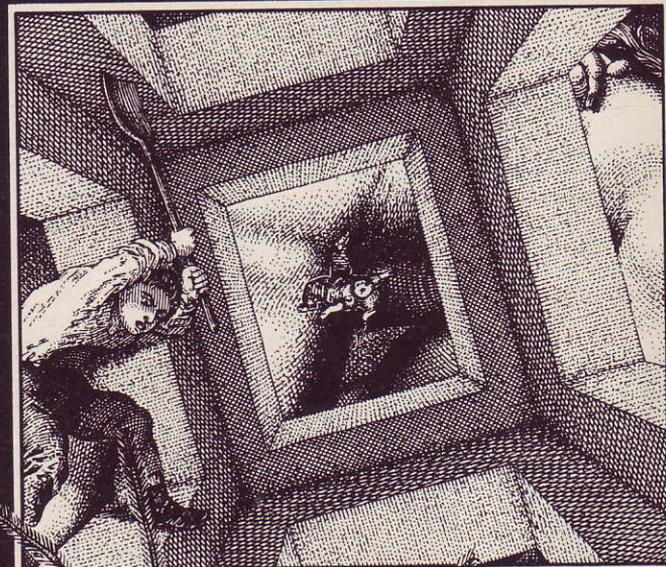
Non ... Pas maintenant ... Mon mari va arriver !



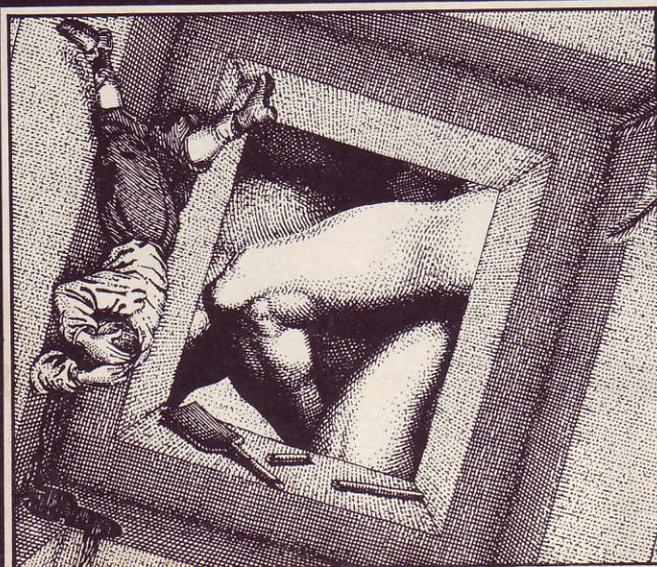
Non ... il ne faut pas ... Non ...



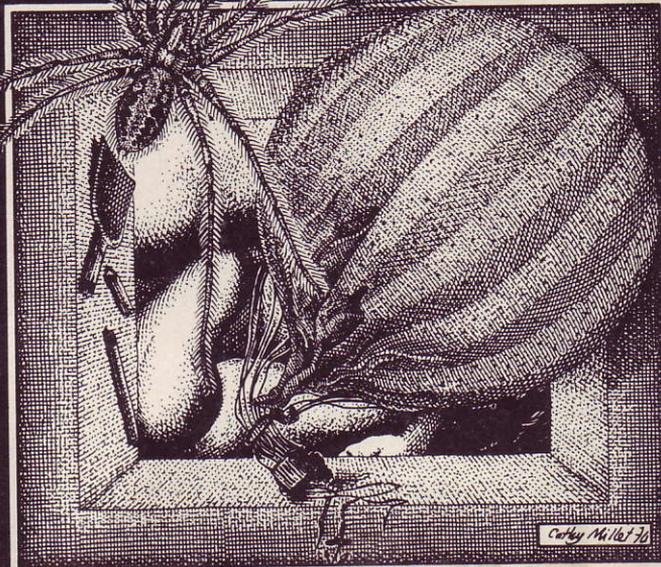
Non! ..... oh! ...



Oh! ... Akhh! ... Ah! ... Akhhhhhh! ... hhh...

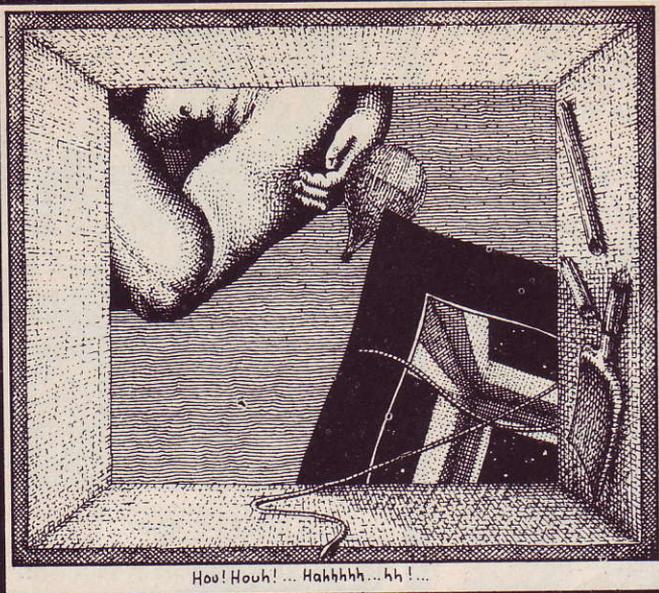


Hhhh! ... Hhh! ... Hhhh! ... Aie! ...

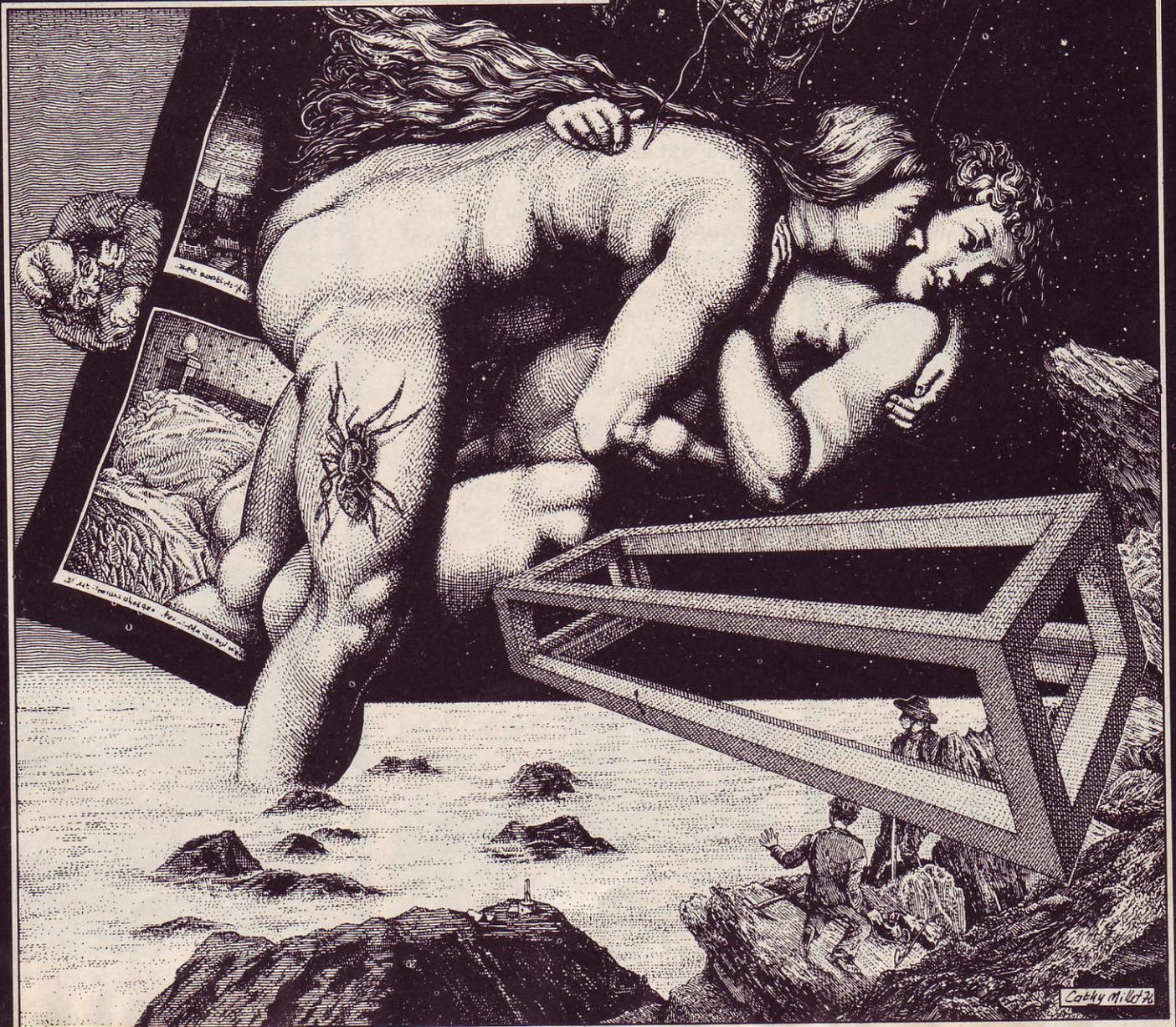
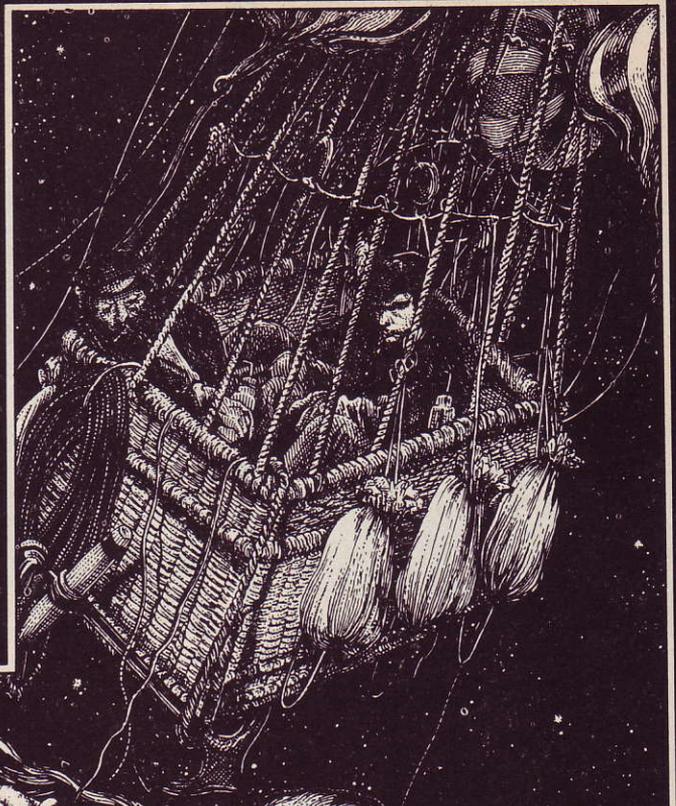


HumpF! ..... Oh oui! .....

Croquet 16/167-76



Hou! Houh!... Hahhhhh...hh!...



Cobay M. 1672

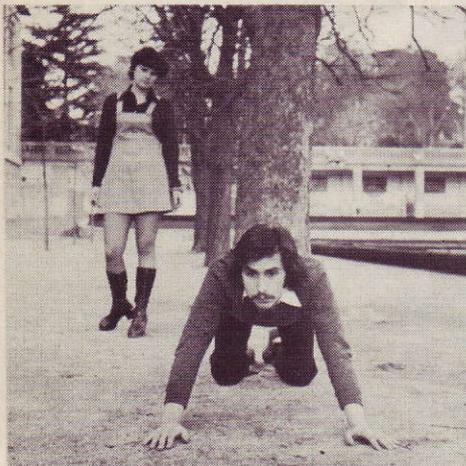
Le 8<sup>ème</sup> ciel ...

QUAND ON RESSEMBLE A UN TRONC D ARBRE;.....

LA meilleure façon d'approcher les jeunes filles sans les effrayer, est de se faire passer pour un banc public. Il suffit pour ça de guetter la promeneuse dans l'allée piétonnière du square ...



et, au moment propice, de se mettre en position horizontale dans l'immobilité la plus totale.



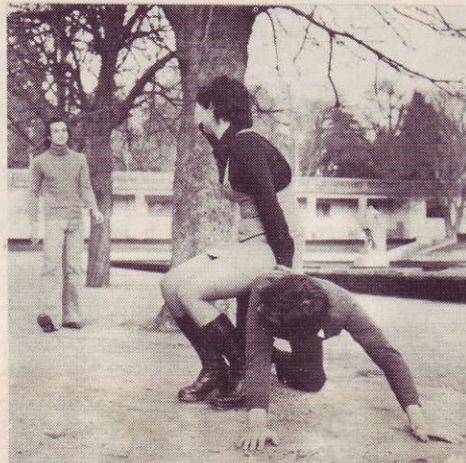
Avec un peu de chance, elle vient s'asseoir sur vous.



Vous sentez alors la chaleur moite de ses fesses se repandre dans le creux de vos reins. Les muscles se relâchent sans se douter qu'ils sont observés.

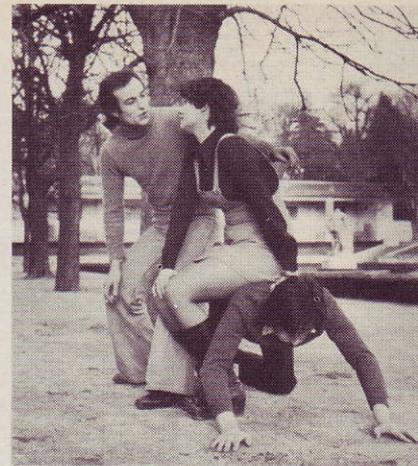


Vous pouvez alors détailler, du talon d'achille au grand carré des lombes, le galbe du mollet, la grosseur des jointures, la forme des rotules et du creux poplité, de l'os cézamoïde et du jumeau externe, le pigment de la peau, l'espacement des pores, l'épaisseur du duvet, tout en jugeant le poids approximatif de l'ensemble.



Bien sûr, parfois,...

ça rate...

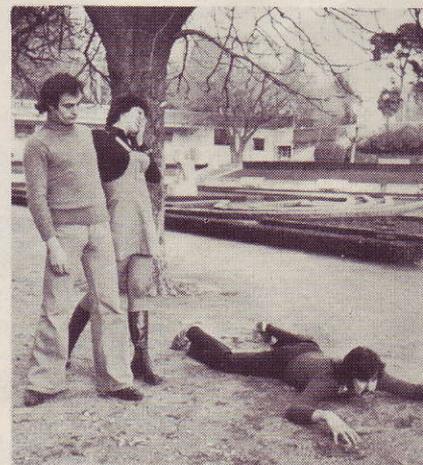


... complètement.



C'EST PAS UN TRONC D'ARBRE!  
C'EST UN CROCODILE!

ON POUVAIT SE TROMPER



Autheman  
Charraix

# ECRIVEZ-NOUS SI VOUS AVEZ DU TEMPS A PERDRE

En jouant à la cachette avec sa petite maman chérie, mon enfant s'est caché dans le congélateur. Je ne l'ai découvert que 15 jours après, aussi dur qu'une pierre de silex. Dois-je appeler un docteur ou puis-je moi-même le décongeler dans le four de la cuisinière ?

J'ai trouvé un truc qui pourrait rendre l'existence plus facile aux gens ayant eu la malchance de naître avec une bosse dans le dos. Avant de sortir dans la rue, le bossu enfila sa veste devant derrière. Du coup, le dos de la veste tombe bien droit sans être déformé par une bosse. Si, après cela, le bossu marche à reculons, il devient un homme normal avec seulement entre les revers de sa veste, une poitrine un tout petit peu trop développée. Puisse mon truc faire en sorte que les lecteurs bossus du journal Hara-Kiri n'aient plus jamais à souffrir des pierres lancées par ceux qui n'ont aucun respect pour les infirmes.

Par inadvertance, j'ai posé mon fer à repasser brûlant sur la tête de grand-père qui fumait sa pipe à côté de moi. La brûlure sur le haut du crâne a exactement la forme triangulaire du fer. Si j'achète à grand-père une visière qui se fixe sur le front par un élastique, est-ce que la brûlure aura l'apparence d'une casquette originale ?

J'ai pris l'habitude de voyager en automobile seulement les jours de pluie. En effet, j'ai constaté que ces jours-là, on ne rencontrait jamais de gendarmes. De ce fait, j'appuie sur le champignon autant que je le veux sans être inquiété.

A votre avis, si les gendarmes courent se mettre à l'abri dans leur gendarmerie dès qu'il pleut, est-ce par souci de préserver leur prestige ? Car le prestige de l'uniforme n'a de prestige que lorsque les jambes de pantalon n'ont pas rétréci de moitié après avoir été mouillées.

Je suis prête à recueillir sous mon toit les 12 orphelins que la pauvre Joséphine Baker avait adoptés et auxquels elle avait consacré la moitié de sa vie. Les malheureux petits, aujourd'hui, ne sont âgés que de quarante ans et ils ont encore grand besoin d'une maman. Si par hasard vous aviez l'occasion de rencontrer l'un d'entre eux dans un bar ou ailleurs, je vous demande de lui faire part de cette lettre et de mes intentions.

J'ai fabriqué une poêle à frire qui fonctionne avec l'énergie solaire. Le fond de la poêle est un verre de loupe qui concentre les rayons du soleil sur l'aliment à frire. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut retourner la poêle pour qu'elle fonctionne, c'est-à-dire qu'il faut présenter la face extérieure de son fond vers le soleil. Et, évidemment, à ce moment-là, l'aliment à frire tombe par terre. Voyez vous une solution pour remédier à cela ?

Mon chat a la sale habitude d'aller faire sa crotte dans la corbeille à fruits. Et croyez-moi, ce n'est pas agréable de mettre ses doigts dans le caca à chaque fois que l'on veut manger une orange ou une pomme. Trouve-t-on dans le commerce des pinces à saisir les fruits en

métal suffisamment argentées pour qu'elles ne s'oxydent pas au contact de la crotte de chat ?

A chaque fois que je regarde le Christ nu sur sa croix avec ses grands bras musclés, ses longues cuisses charnues, son beau ventre plat, je ressens dans tout mon corps un grand émoi et, en quelques secondes, j'éjacule. Cet émoi est-il la cause de ma grande foi, ou suis-je un peu homosexuel ?

J'ai pu constater par moi-même la grande misère de certains zoos. Ainsi, l'autre jour, j'ai vu un pauvre lion tourner en rond dans une cage étroite démunie du moindre confort. Ne pensez-vous pas que si le lion avait simplement dans sa cage une chaise, une robe de chambre et un roman d'aventures, le temps lui semblerait moins long ?

Dans un bal masqué, j'ai obtenu beaucoup de succès en y apparaissant déguisée en saucisse de Toulouse. Pour ceux qu'un tel déguisement intéresse, voici comment il se confectionne. Il faut une grande nappe en plastique que l'on étale sur le sol. Après quoi, on vide dessus 50 kilos de chair à saucisse. On se couche sur le tas de chair de tout son long et on demande à une amie d'entortiller la nappe autour de soi et de la nouer à chaque bout avec une ficelle. La saucisse de Toulouse peut alors se rendre au bal masqué en roulant sur le sol aidée pour cela de l'intérieur par de simples mouvements d'épaules.

**Professeur Choron**

VOICI UN COLLÈGE IMPORTUN



J'ESPÈRE QU'AVEC CE DÉGUISEMMENT, IL N'Y AURA PAS UN IMPORTUN POUR ME DÉRANGER AUJOURD'HUI...



HÉ! LOUIS!

ça y est! qui c'est qui a gagné le cocotier?



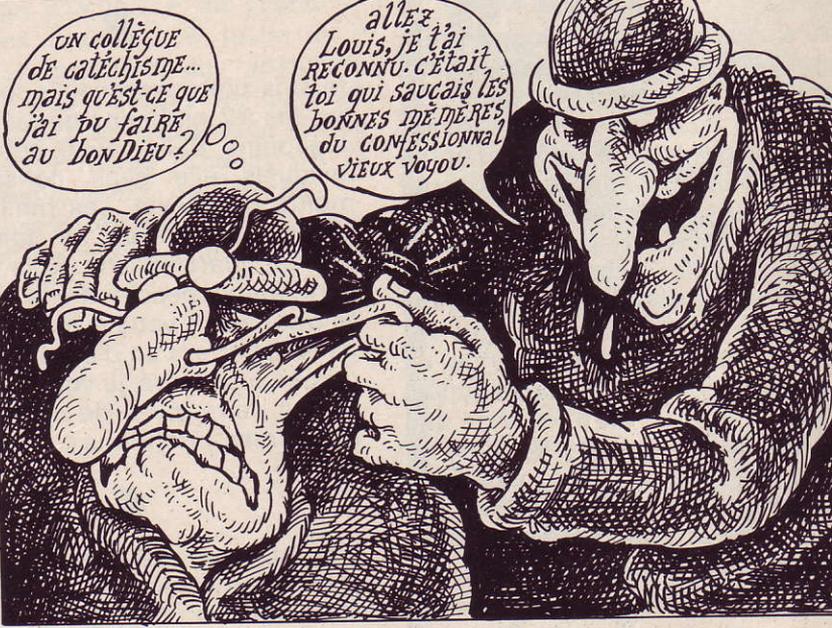
alors, vieux collègue! toujours aussi pieux?

pardon, monsieur nous n'avons pas été présentes



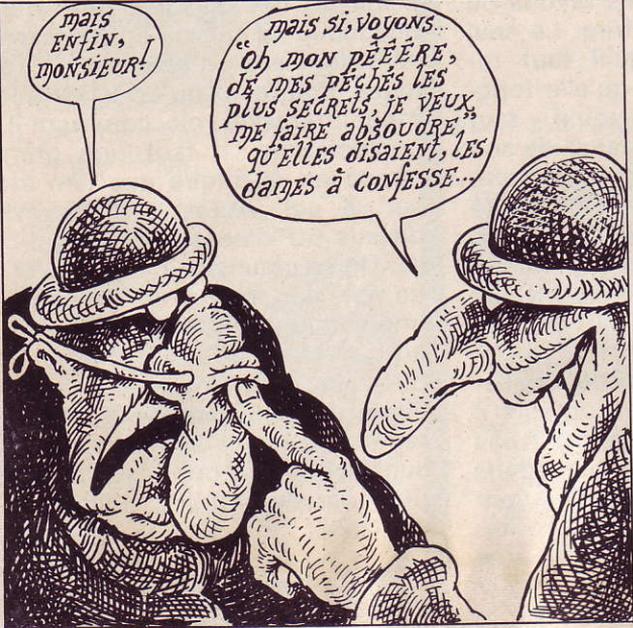
allons, Louis! tu te souviens plus! le catéchisme!

LE CATÉCHISME!



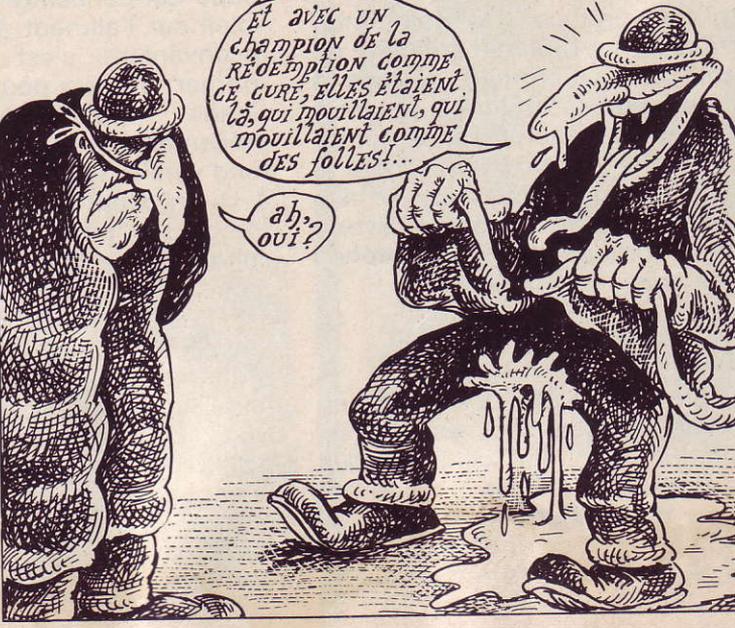
UN COLLÈGE DE CATÉCHISME... mais qu'est-ce que j'ai pu faire au bon Dieu?

allez Louis, je t'ai reconnu. c'était toi qui savais les bonnes idées des du commissionnaire vieux voyou.



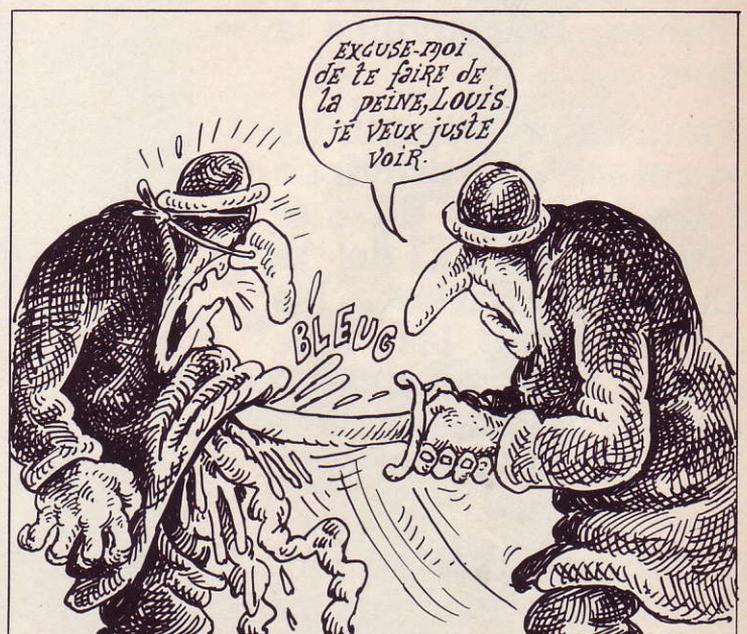
mais enfin, monsieur!

mais si, voyons... Oh mon péère, de mes péchés les plus secrets, je veux me faire absoudre, qu'elles disaient, les dames à confesse...



ET AVEC UN CHAMPION DE LA RÉDEMPTION COMME CE CURÉ, ELLES ÉTAIENT LÀ, QUI MOUILLAIENT, QUI MOUILLAIENT COMME DES FOLLES!...

ah? oui?



# TIENS ! IL Y A EU BAL HIER SOIR

La France a peur : Paris a son métro, la province a ses bals.

Les journaux régionaux épouvantent la province avec les horreurs du métro, les journaux de la capitale terrorisent les Parisiens avec les bals sanglants et la police qui manque cruellement d'effectifs, appelle les braves gens aux armes.

Nous sommes allés au bal, très loin, là où le car ne va pas plus loin et nous affirmons que les récits de la presse sont un tissu de mensonges. La réalité est bien pire !

---

*Sous les lampions lancinants, dans les âcres effluves des corps affolés par les sonos lubriques, VIVEZ D'HEURE EN HEURE LA MONTÉE DE LA VIOLENCE.*



(pages suivantes)





SAMEDI  
26

# BAL

ORCHESTRE ET  
SON CHANTEUR  
ROCK ET SLOW  
BUVETTE

Voyou

Etude de M<sup>r</sup> Pierre DOUËL  
Greffier d'Instance à Montreuil

## VENTE MOBILIERE

AUX ENCHERES PUBLIQUES

SAMEDI 15 FÉVRIER 197

à 14 h. à Montreuil rue et salle Victor H

DESIGNATION

AU COMPTANT FRAIS EN 10

promotion CMA

# OR

**AU DÉBUT, UN PETIT BAL, C'EST TOUJOURS PAISIBLE.**



**LES COUPLES ÉVOLUENT.**



Ils ne dansent plus comme nous.

**TOUT LE MONDE SE CONNAIT.**



Oh! Pardon, m'ame Ballu.

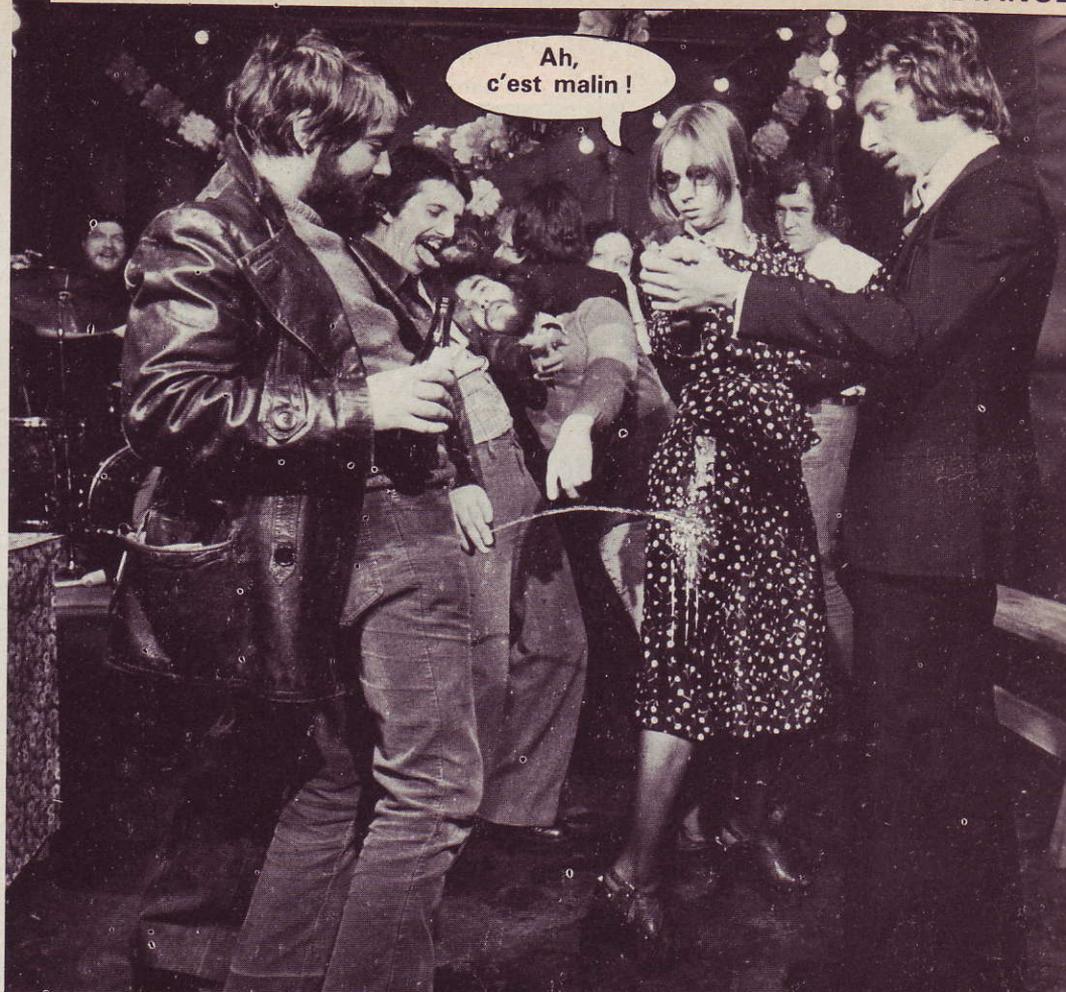
Ah, c'est malin!

Ils ne dansent plus comme nous.

NT GRACIEUSEMENT.



LA BANDE DE FARCEURS HABITUELLE MET DE L'AMBIANCE



ON FLIRTE GENTIMENT.

Ce soir ?

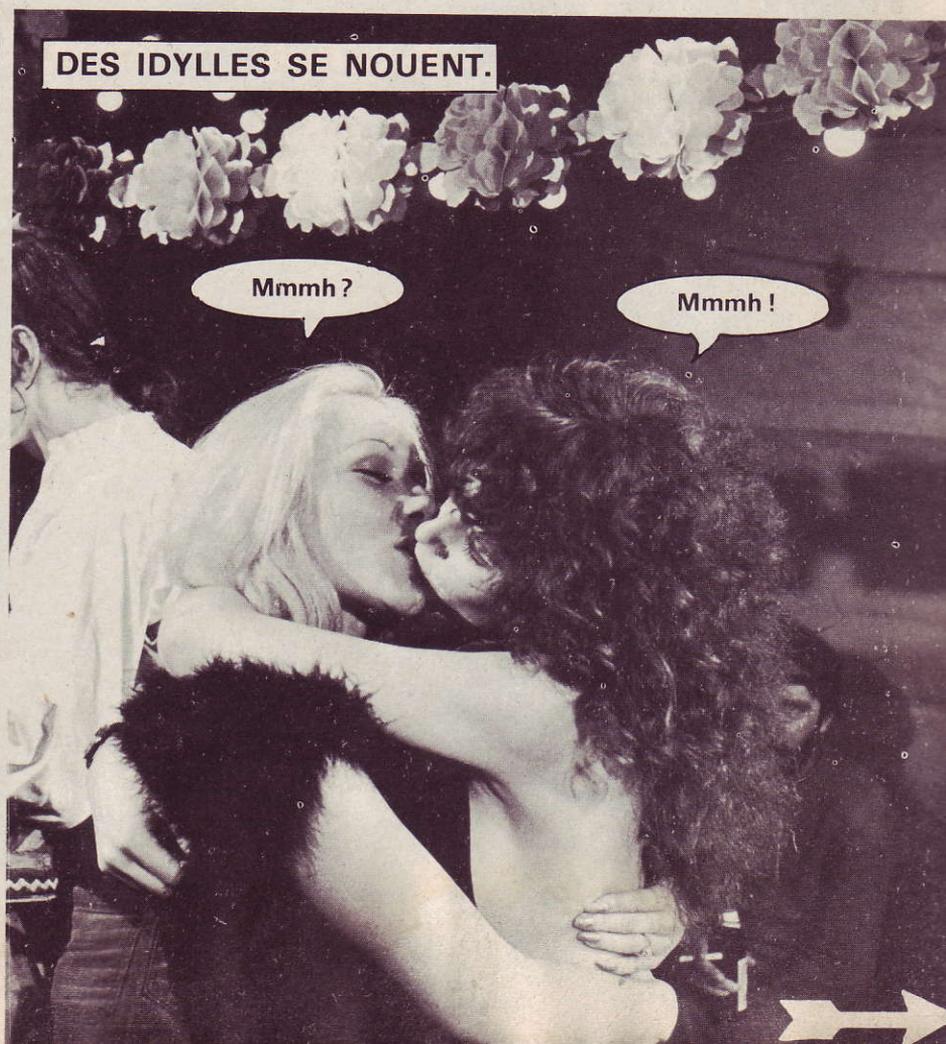
Ça tombe mal, ce soir, je peux pas.



DES IDYLLES SE NOUENT.

Mmmh ?

Mmmh !



**ET PUIS, INSENSIBLEMENT, ÇA SE GATE.  
CEUX QUI NE DANSENT PAS COMMENCENT  
A FAIRE DES BETISES.**

Faut  
toujours  
qu'il y en  
ait un qui  
fasse  
l'imbécile.

Ah, c'est  
malin !



**LE TON MONTE**



D'abord, pas de filles qui dansent ensemble !

Fichez-nous la paix, hein !

Oh, la barbe, hein !

Vous me refusez, je dis rien. Mais si vous dapez avec un autre, c'est deux claques dans la gueule.

Allez, quoi !

**ET ÇA TOURNE AU DRAME: LES FILLES SORTENT LEUR COUTEAU, LES LOULOUS HURLENT**



Elles sont marteau, ces grognasses !

Au Secours !

**LA MÊLÉE DEVIENT GÉNÉRALE.**



**LES BRAVES GENS SONT TIRÉS DE LEUR SOMMEIL.**

Qu'est-ce qui se passe ?



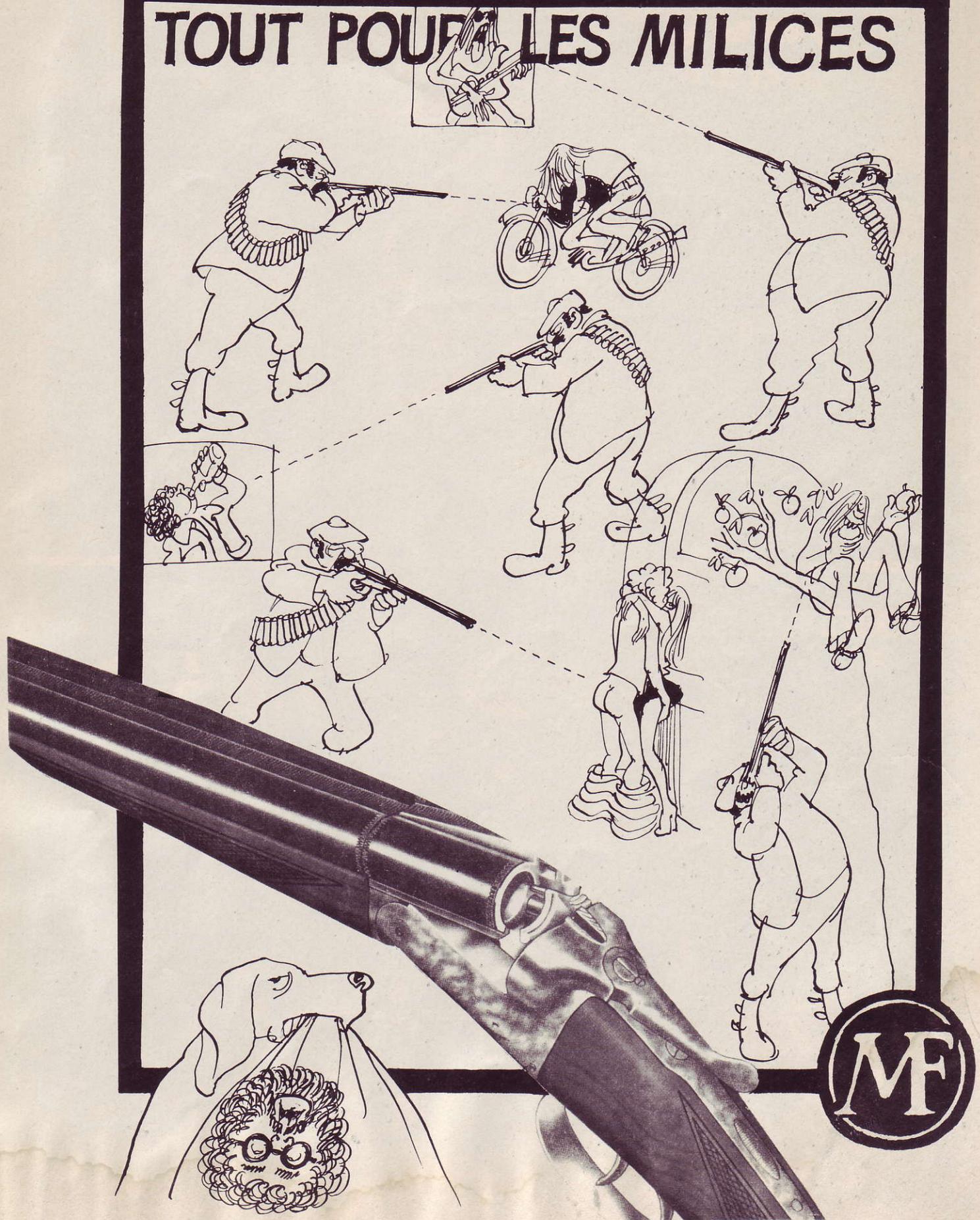
**SPONTANÉMENT, UNE MILICE S'ORGANISE.**

Rappelez-vous bien ce que je vous dis : visez les pattes !



# MANUFRANCE

## TOUT POUR LES MILICES



GRACE A L'INTERVENTION  
ÉNERGIQUE DE ES VALEUREUX  
CITOYENS, L'ORDRE SERA RÉTABLI.

Et aïe donc !  
Dans les pattes !

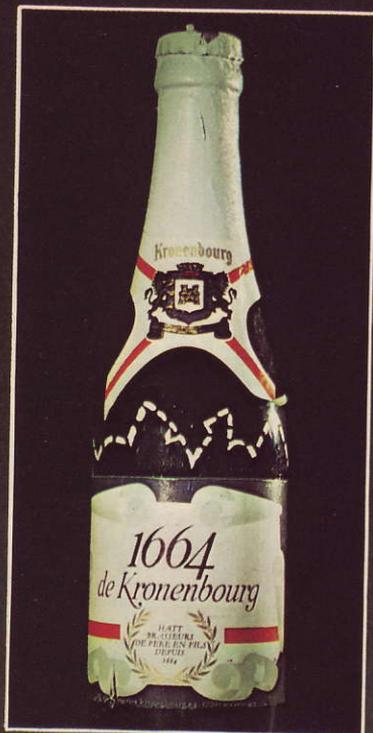


ET FORCE RESTERA A LA LOI.

Calme  
comme tout,  
ce bal !

C'est toujours  
pareil, on nous  
dérange pour  
rien !





# Kronenbourg

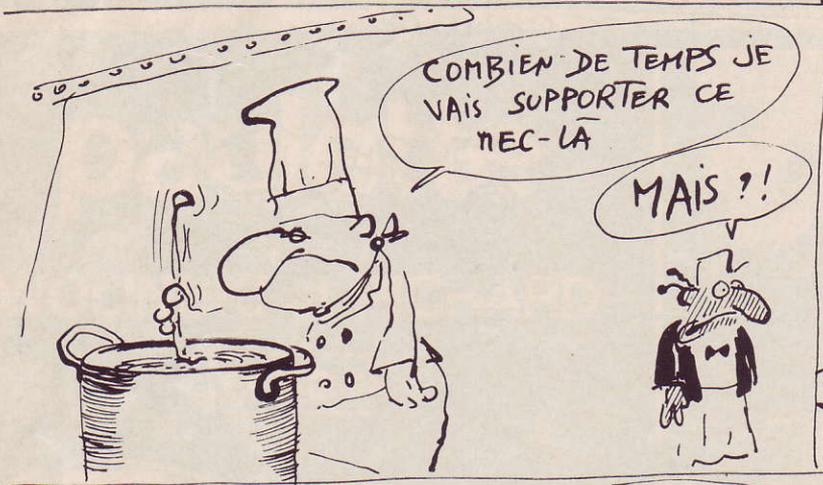
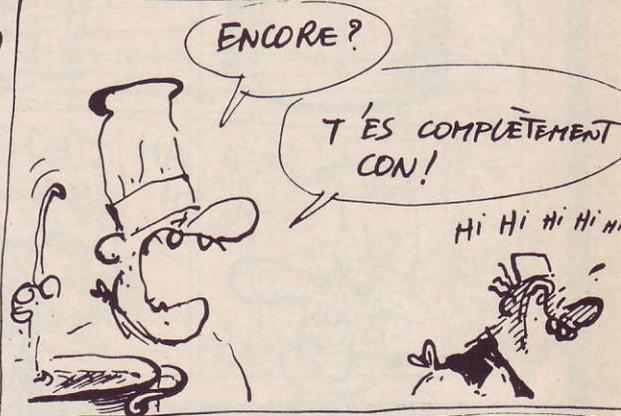
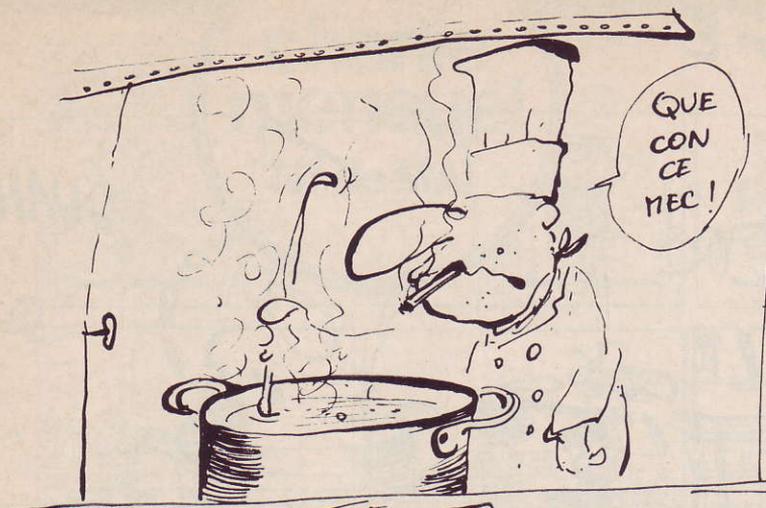
EN BOUTEILLES  
PRÉ-ENTAILLÉES

# LA BIÈRE DES BALS!

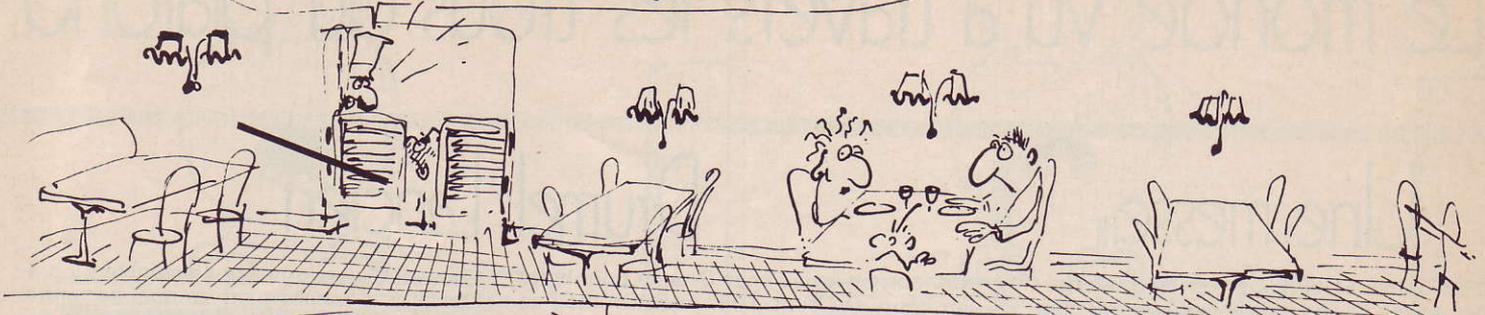


# ÉCOLOGIE





ON VA PAS SE GÉNER AVEC DES PEIGNE-CULS  
QUI PRENNENT DES MENUS À DOUZE BALLES  
ET FONT PICORER LE MÔME DESSUS!



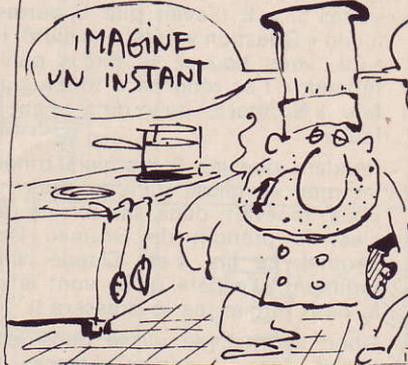
SUR CE DERNIER POINT,  
JE SUIS D'ACCORD  
AVEC TOI

LA  
N'EST  
PAS  
LA  
QUESTION

IMAGINE  
UN INSTANT

ON SE PROMÈNE TOUS LES  
DEUX EN FORÊT, TOI, LA  
CIGARETTE AU BEC, COMME  
D'HABITUDE

JE TE  
FAIS  
UNE  
FARCE



OUAH!

HÉ

LA CIGARETTE TOMBE  
PAR TERRE ET FOUT  
LE FEU À TOUTE  
LA FORÊT!



T'AS PAS  
HONTE ?

SI

TU RELAISERAS  
TOMBER TA CIGARETTE ?

NON



LA FORÊT EST  
UN CAPITAL  
IRREMPLAÇABLE!

ON DOIT REMARQUER  
QUE NOUS SOMMES  
CHEZ DES ÉCOLOGISTES

TANT MIEUX, ON  
MANGERA DES  
NOURRITURES PAS  
TRAFFIQUÉES



# Le monde vu à travers les trous du plafond

## Une messe

C'EST UNE ÉGLISE DE RENNES. Moderne : basse et gris crasse, compartimentée en alvéoles façon blockhaus. A l'intérieur, au milieu du cirque, le dispositif à curé : tréteaux, micros, planche à lire. En l'air, une croix abstraite pour christ mal foutu.

NOUS SOMMES ARRIVÉS TROP TOT. Des filles et des garçons en cache-col et bien assis, essayent leur guitare, ils perfectionnent une chanson « Allez, sur les pla-aces, chercher des aamis », pendant que les gens s'installent. Cabots timides ! Ils s'y croient, dans l'ambiance « grand échiquier »... Etrange : des accords Brassens volent à la messe.

C'EST PARTI. Les communicants défilent se ranger au premier banc face au curé. Ce curé principal (en violet taché d'une fleur jaune) entame. Il parle du bout des lèvres, du palais, du bout des dents et du bout de la langue (après y avoir trempé une hostie, du bout des doigts il boira son vin et nettoiera sa coupe en fer). Son discours est ponctué de chants variés : « pour ceux qui ont faim dans le monde, prions », il déplore la guerre et l'injustice, il dit prions pour la paix et la justice. Révélation ! C'est ça l'idéologie dominante : ils parlent creux et vide, nous les gens remplissons avec nos besoins. Giscard est bien de cette calotte.

UN MORCEAU QUI PROMET. Il annonce une confession publique (« je me touche » ? chut...) Le communicant accuse les barrières entre camarades de classe, car il faut supprimer les clans. C'est tout, déjà fini. Maintenant, chanson niaise aux rimes Anne Sylvestre.

UN PARENT MONTE SUR L'ESTRADE. « Donnons l'exemple à nos enfants ». Tête d'oiseau cheveux brosse repart. Au moment de s'asseoir, il se fend la pipe avec un voisin complice.

LES CURÉS (LE CURÉ VIOLET, PLUS UN VIEUX CURÉ BLANC, DÉGARNI BARYTON A LA HURE IVROGNE) ET DES COMMUNIANTS, NOUS LISENT LA PASSION (ça va être long). Les gosses font les apôtres et le commentaire, le curé violet s'est pris le rôle de Jésus. Ton na-na-na des gamins : ils cherchent même pas ce qu'ils lisent ! Pas d'esprit, ni de lettre : du son et des efforts pénibles, aller jusqu'au bout et vivement que ça finisse. « Jésus chru... » dit l'un, qui tamponne « sépl... sepucr... sépulcre ».

« AVANT DE NOUS QUITTER. Echangeons pendant quelques minutes, un regard, un geste amical avec un parent, un voisin. » A ce commandement, des gens serrent la main à celui debout près

## Drumel l'ancien

Un jour, on arrive chez Drumel pour boire un coup. On était 103. Avec Drumel, ça faisait 104. On lui dit : « Sors des verres !... » Il n'avait que 8 verres... On lui dit « Question verres, t'es plutôt léger ». « Ça, vous pouvez le dire », qu'il nous répond. « T'as réponse à tout », qu'on lui fait. « Normal », qu'y dit : « Faut c'qu'y faut ».

Pendant que les 8 premiers trinquaient, un mec se glisse dans le salon. Ernest nous recevait dans la cuisine. Ernest, c'est le prénom de Drumel. Du père Drumel. Le fils, c'est Claude, il est au régiment. J'espère qu'ils vont le dresser le petit fumier, ça le dressera !

Donc, le mec se glisse dans le salon. Il chie dans un papier, ramasse le tout, s'en va balancer ça dans la cuvette des WC. Dix minutes plus tard, Ernest va pisser. Aussitôt il revient furibard : « Si c'est pour foutre la merde dans mes chiottes, les mecs, ça ne va plus ! »

Il n'aimait pas les blagues scatologiques. Moi non plus... Je trouve ça chiant... C'est de l'humour facile... Aussi facile que de dire que la scatologie est chiant. C'est de l'humour grand public. L'humour grand public, c'est de l'humour qui fait rire beaucoup de monde.

Plus l'humour est facile, plus il fait rire de monde. Si l'on veut gagner sa vie en faisant de l'humour, il faut faire de l'humour facile. L'humour difficile ne touche qu'un public restreint. Je pratique un humour très difficile (1).

Si difficile qu'il ne devrait faire rire personne. Si vous riez en lisant ces lignes, sachez que c'est parce que vous comprenez mal. Si vous ne riez pas, peut-être que vous avez vraiment le sens de l'humour difficile. De celui qui ne devrait faire rire personne.

En fait, le vrai sens de l'humour, c'est de savoir à quel moment il ne faut pas rire. Et ce n'est pas si simple qu'on croit...

d'eux, d'autres, la goule traversée d'un sourire, se font signe, beaucoup, n'osent tourner la tête, et pas à l'aise, ils restent l'œil au vague.

Dans les églises hautes, sombres et vieilles, l'air impressionnant invite un peu à la fermer. Dans celle-là, on se sent gêné par un ridicule minable comme jamais de la vie.

Lefranc

Souvent, alors que rien ne semble s'y prêter, il y a franchement de quoi se tordre. Il ne s'agit pas à ce moment de ne pas rire sous prétexte que la blague nous semble facile, ce serait prétentieux. Pour le coup de l'étron dans les WC de Drumel, je me suis marré sans vraiment goûter. Drumel n'a pas rit, il a viré tout le monde. Drumel est plutôt du genre à rire quand l'humour est très difficile. Il ne sait pas se tenir... Il est brut de fonderie. Lorsqu'on lui demande « Comment vas-tu'yau de poêle ? », il répond : « Vous devez me confondre avec un autre » et il éclate de rire... C'est pourtant bien à lui qu'on s'adresse.

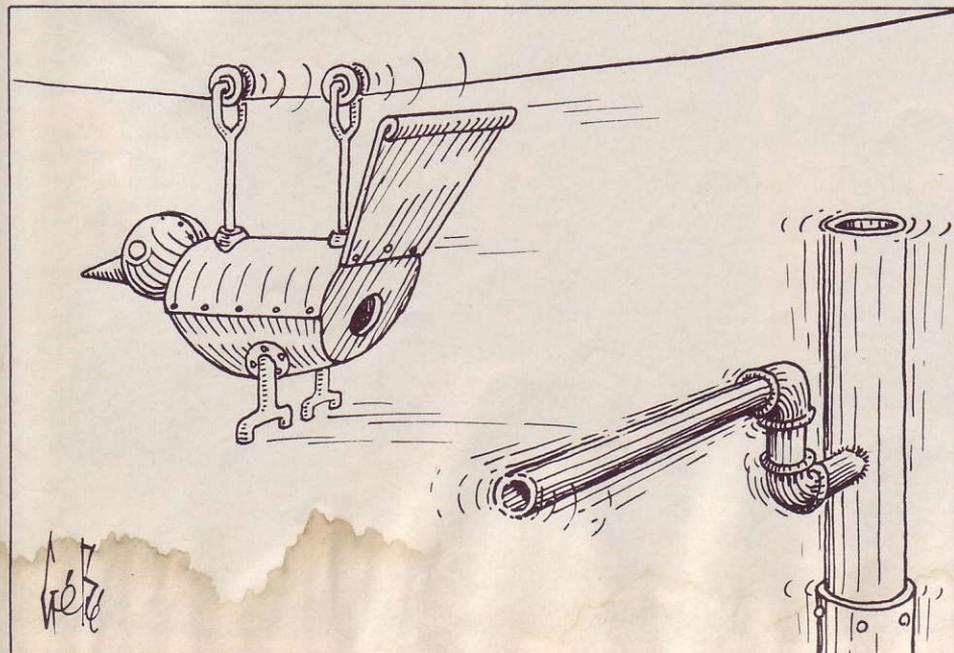
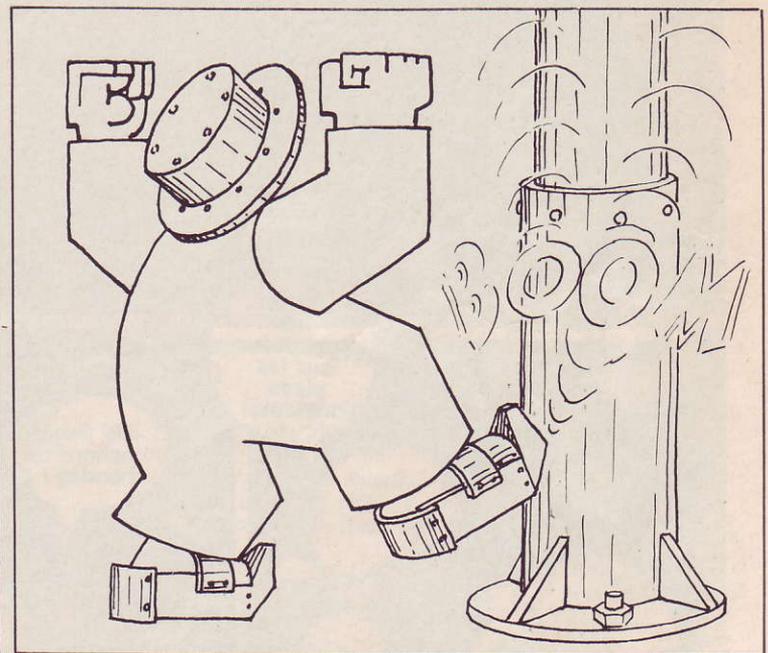
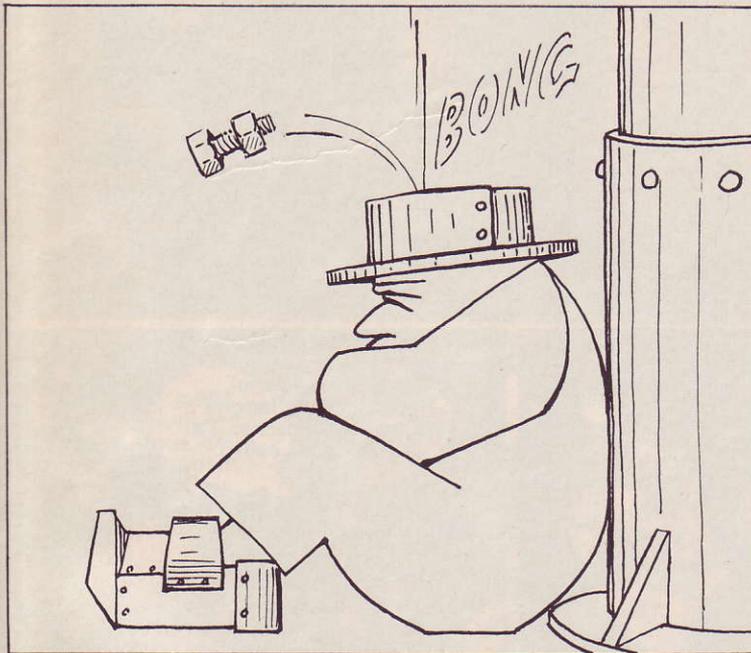
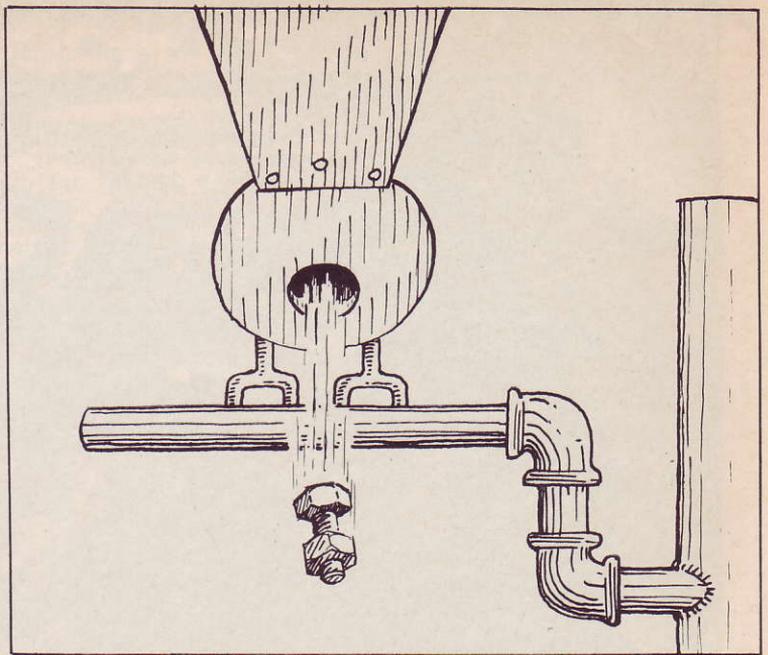
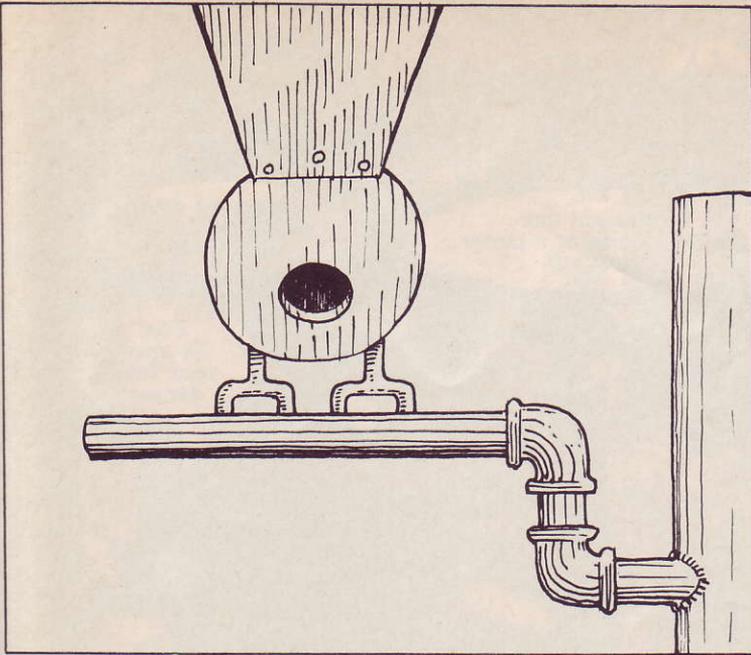
Berroyer

(1) Poil aux cils.

## Routine

Toutes les semaines, ils fouillaient mes affaires en faisant attention de ne pas les déranger. Ils laissaient toujours des traces de leur passage : des verres sur l'évier, des journaux dépliés ou des épiluchures d'oranges dans les cendriers. Ils n'ont pas cherché à me rencontrer jusqu'au jour où, en rentrant du travail, j'ai vu que la porte du studio était entrebâillée. A l'intérieur, ça sentait le tabac. Une cigarette posée sur le bord de la table finissait de se consumer. J'étais crevée. Je me suis assise et j'ai fermé les yeux. Quand je les ai rouverts, il y avait deux types devant moi. Le premier m'a arraché une oreille et l'a écrasée sous son pied. L'autre m'a déshabillée. Avec un appareil anthropométrique, ils ont radiographié mes pensées. Puis ils m'ont posé quatre questions : où j'étais la veille à seize heures ? Quels étaient les noms, adresses et professions des gens que j'avais rencontrés dernièrement plus d'une fois par semaine ? Pourquoi je jetais les prospectus sans les lire ? Pourquoi je n'avais pas encore acheté de voiture alors que mes moyens me le permettaient ? J'ai répondu. Ils ont tout tout consigné dans leurs dossiers. Avant de s'en aller, chacun des types m'a giflée à la volée : « Excusez-nous de vous voir dérangée. » C'était un simple contrôle d'identité.

Xéxès



EXTRAIT DE  
L'AGE  
DU  
FER  
(IRON AGE)

# PROFESSEUR CHORON

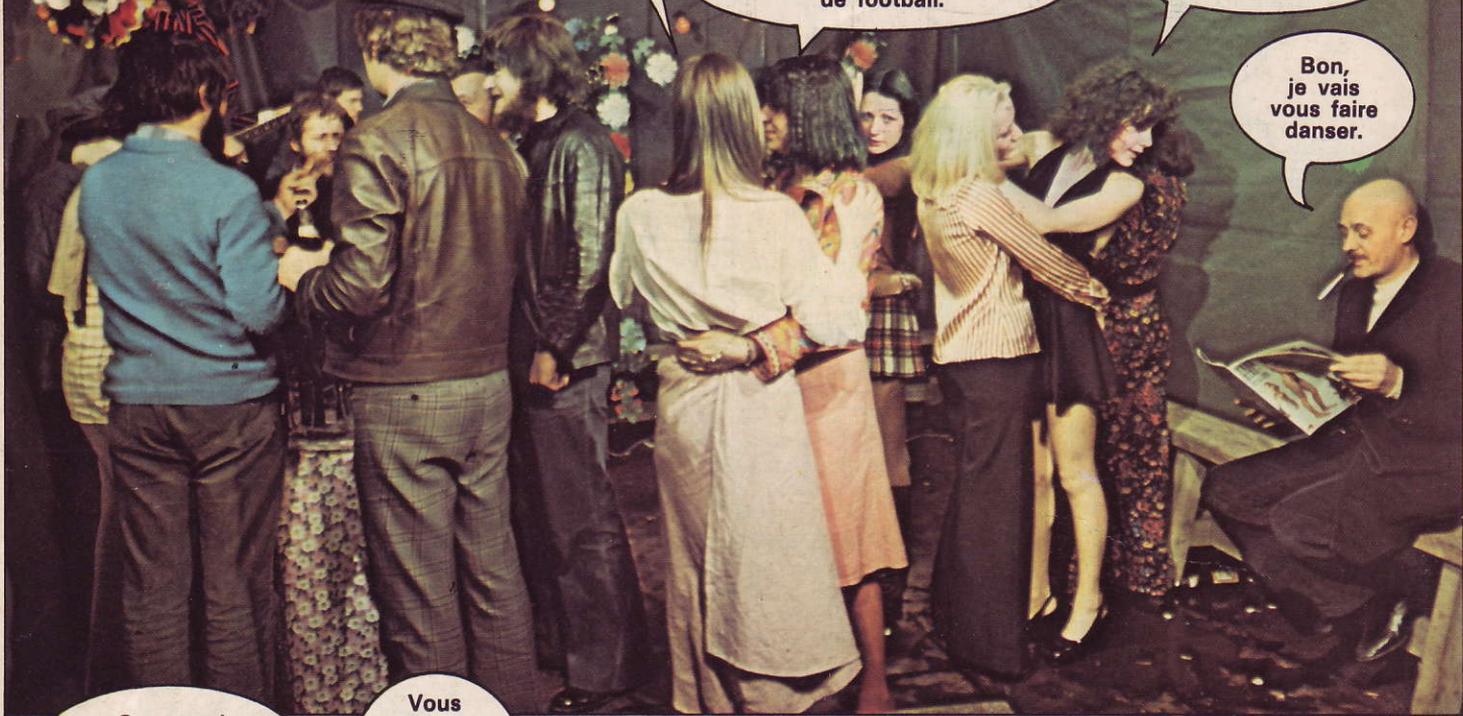
REPONSE A TOUT

Professeur Choron,  
les hommes ne nous invitent  
jamais à danser.

Ils passent leur  
temps à boire et à parler  
de football.

Alors on est  
obligé de danser  
entre filles.

Bon,  
je vais  
vous faire  
danser.



Serre-moi  
fort ! Mets ta jambe  
entre mes  
cuisses.

Vous  
me  
marchez  
sur les  
pieds,  
madame.



Dis donc,  
cochon, tu  
bandes !



Excusez-  
moi, c'est  
mon  
briquet.

Embrasse-moi,  
enfonce ta langue  
dans ma bouche. J'ai  
soif de ta salive.



Vous  
devriez  
consulter  
votre  
dentiste.



Tu sais que je n'en peux plus ? Tu sais que ma petite culotte est toute mouillée.

Faites attention, vous avez éteint ma cigarette avec votre nez.



Regarde-moi toutes ces salopes qui se frottent à lui.

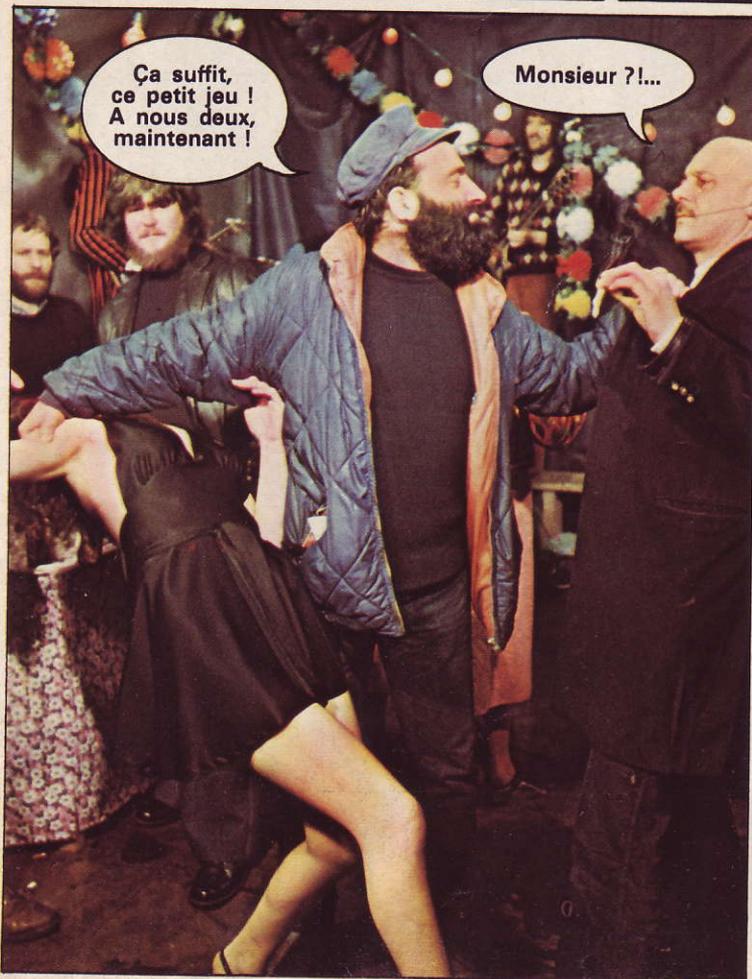
Il faut faire quelque chose.

Tu y vas, Arthur, ou j'y vais ?

Viens dans les W.C.

J'y vais.

Mais, je n'ai pas envie !



Ça suffit, ce petit jeu ! A nous deux, maintenant !

Monsieur ?!...



Cheveux dans le vent et tout ruisselants de pluie, chérie. Votre robe collée sur un corps mouillé de pluie, chérie. Alors j'ai perdu la tête, le désir était le plus fort...

... Je riais de la tempête qui vous rendait plus belle encore...

# TRAHISON!

Collor

La plage est pleine.

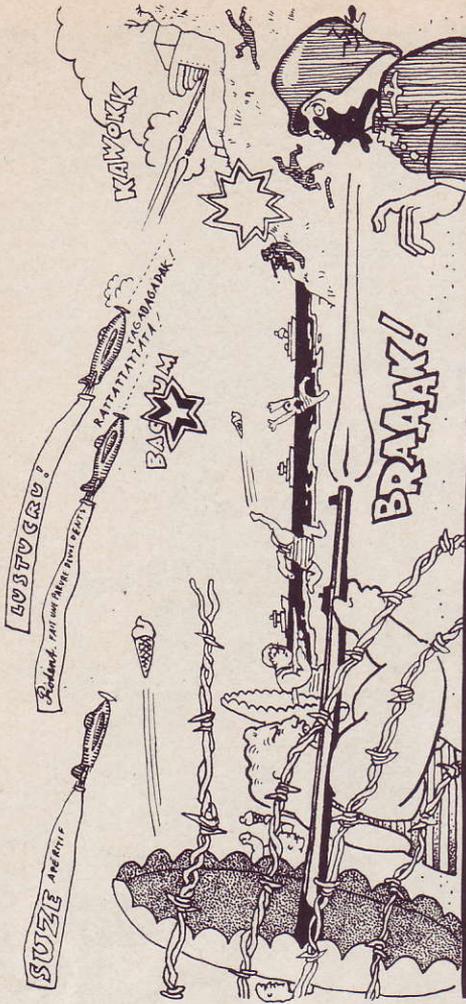
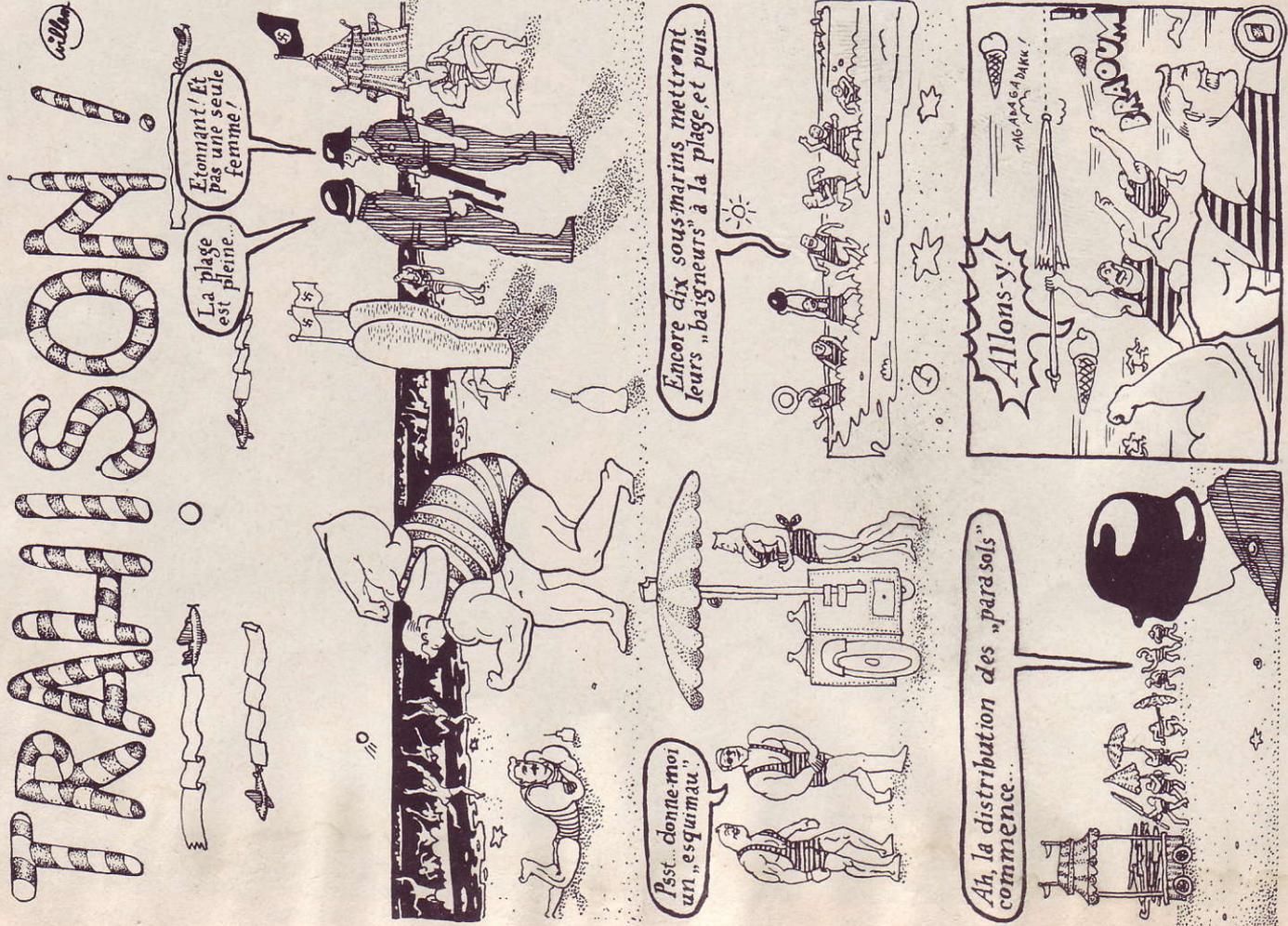
Étonnant! Et pas une seule femme!

Pst... donne moi un "esquimau".

Encore dix sous-marins mettront leurs "baigneurs" à la plage et puis...

Ah, la distribution des "parasols" commence...

Allons-y!



Bon, c'est ainsi que nous préparons l'invasion sur la côte française, le six juillet prochain...

Genial! Cela les apprendra, les boches!

Excellent, professeur.

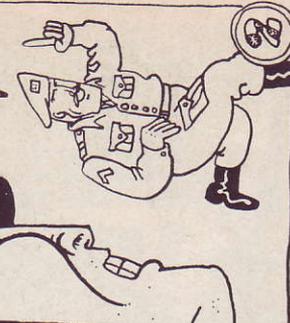
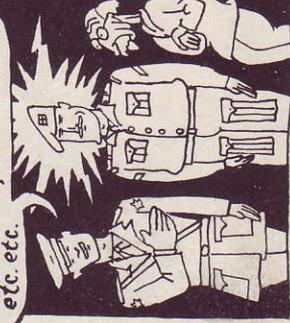
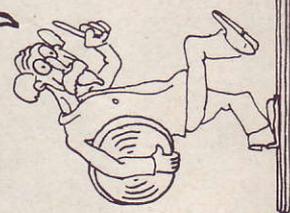
Ce sera la surprise totale!

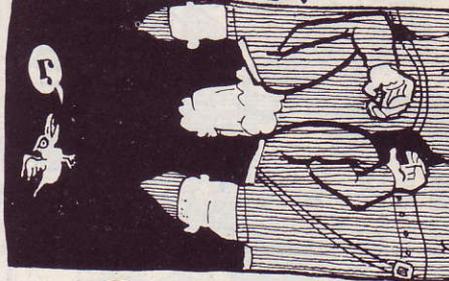
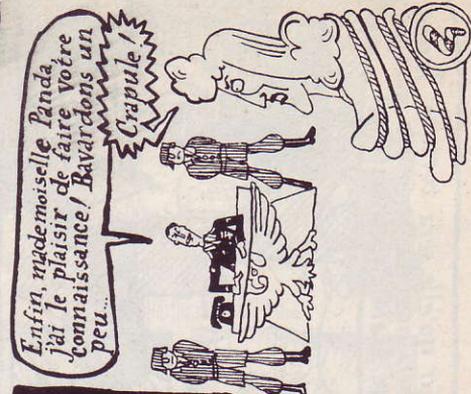
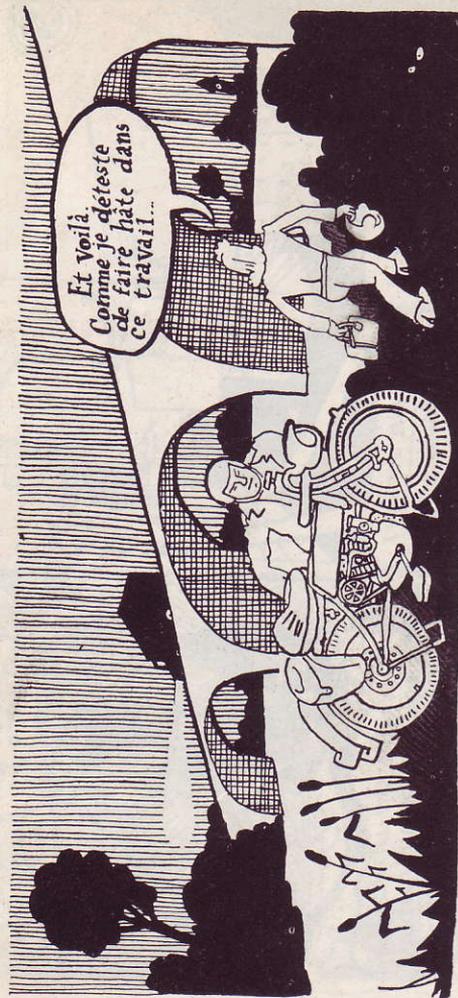
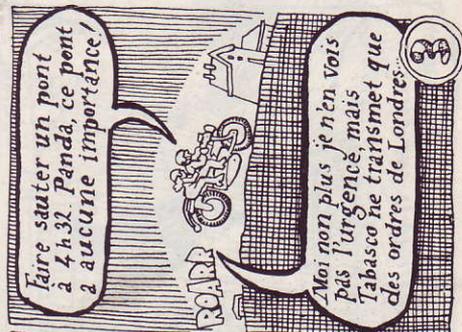
Evidemment tout succès dépend des préparations minutieuses à tous les deux côtés de la Manche!

C'est RobTabasco qui organisera le travail en France occupée: la préparation des "esquimaux", des "parasols", les avions, "publicitaires", etc. etc.

Bonne chance, Tabasco, et dépêche-toi.

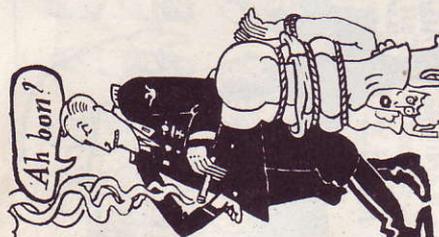
Comptez sur moi.







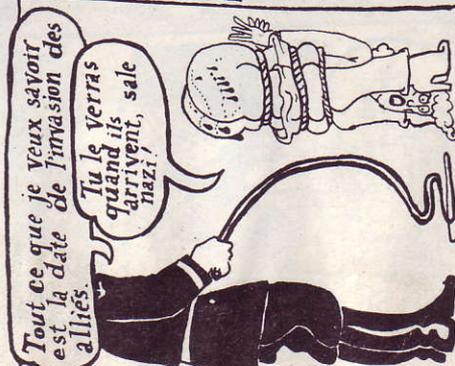
Commandant!  
Il y a une vague  
d'attentats dans  
le pays!



Ah bon?



Donne-moi la place exacte de chaque  
attentat, et marque la sur cette  
carte.  
Et ne me dérange plus, compris!?

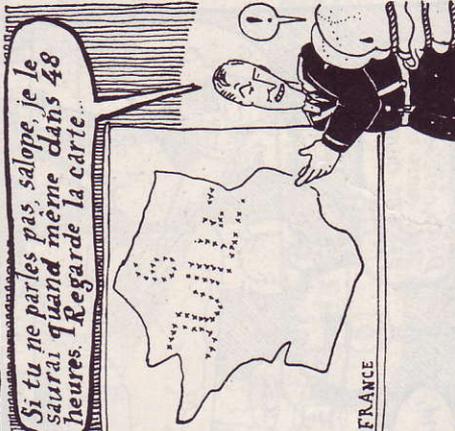


Tout ce que je veux savoir  
est la date de l'invasion des  
alliés.

Tu le verras  
quand ils  
arrivent, sale  
nazi!



Encore des  
attentats  
terroristes!



Si tu ne parles pas salope, je le  
saurai quand même dans 48  
heures. Regarde la carte...

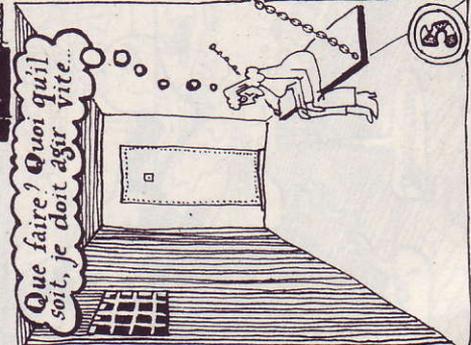


Trahison! L'ensemble des  
attentats donnera la  
date de l'invasion!

Surprise!  
Hahahaha!



Ce Tabasco doit être  
un agent nazi...  
Et tous les résistants  
font ce qu'il dit!!

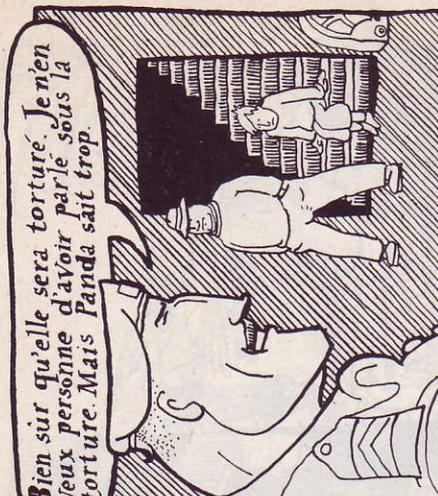


Que faire? Quoi qu'il  
soit, je doit agir vite...



AU MÊME TEMPS...  
Il paraît que Landa est pris par les  
allemands.

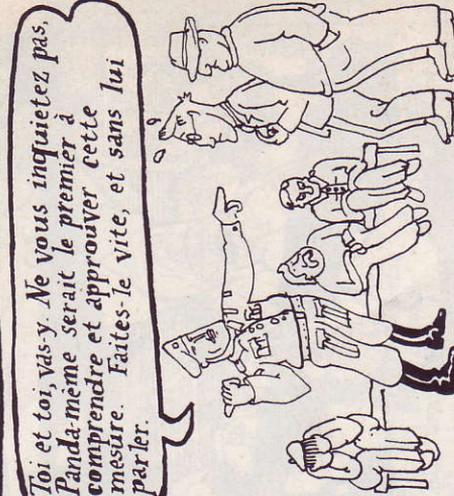
La pauvre! Que  
faire, Tabasco?



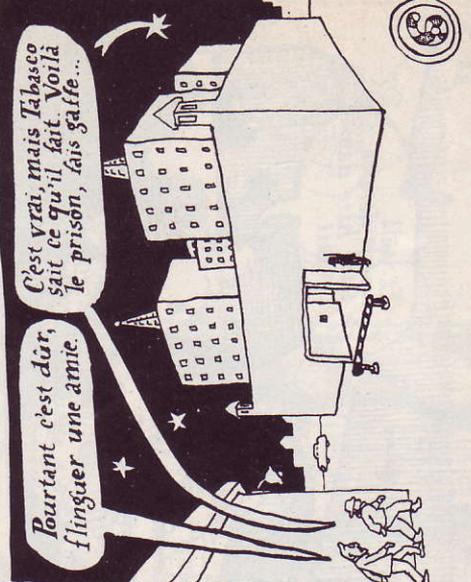
Bien sûr qu'elle sera torturé. Je n'en  
veux personne d'avoir parlé sous la  
torture. Mais Panda sait trop.



Elle doit être empêchée de parler  
avant qu'on la torture.  
La libérer est trop compliqué  
donc trop risqué. Il faut la tuer  
dans sa cellule. Au jour d'hui.



Toi et toi, vas-y. Ne vous inquiétez pas,  
Panda-même serait le premier à  
comprendre et approuver cette  
mesure. Faites-le vite, et sans lui  
parler.

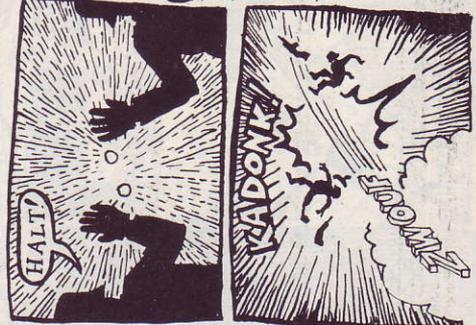
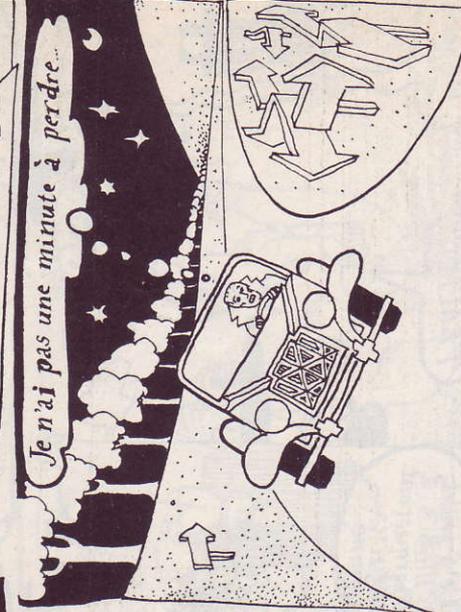
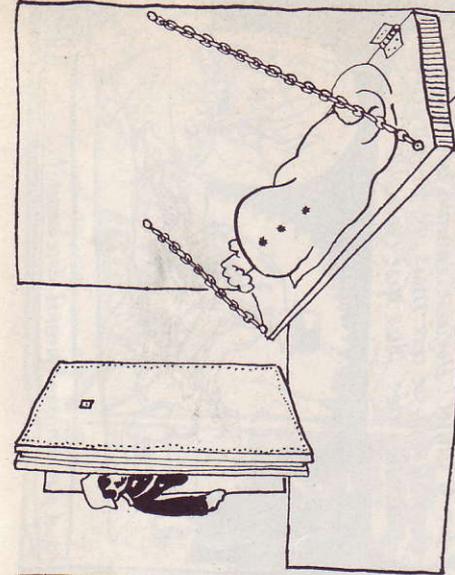
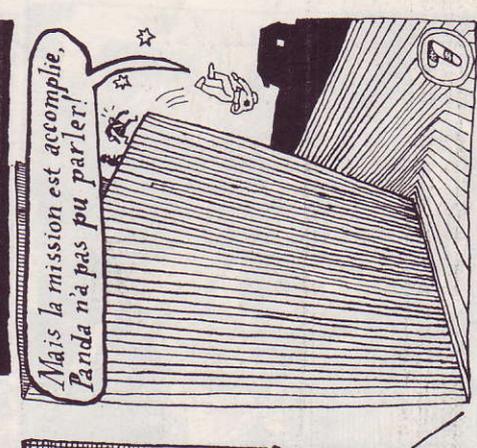
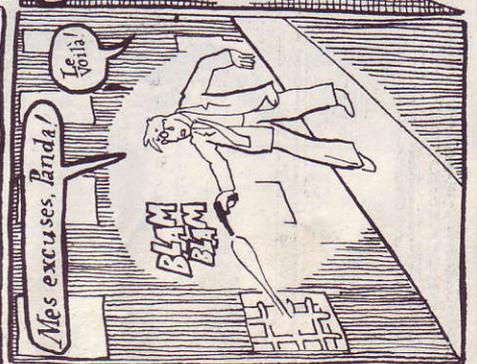
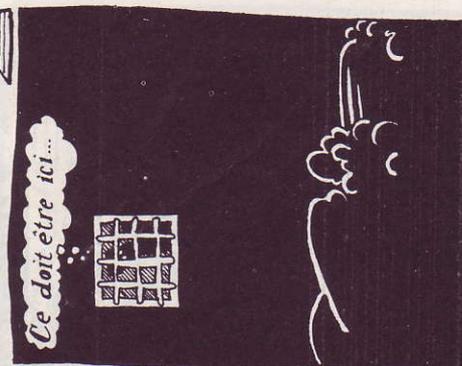
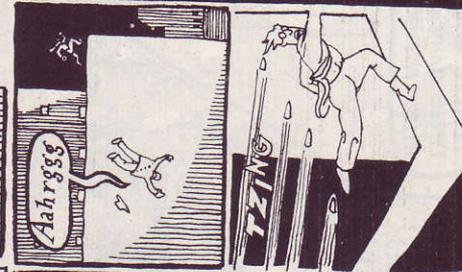
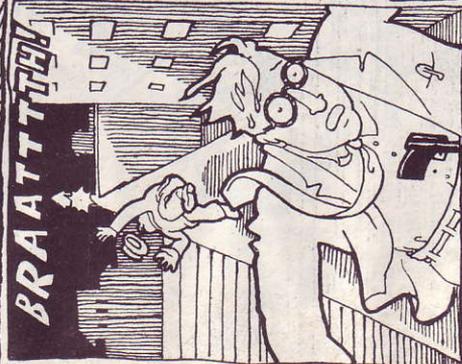


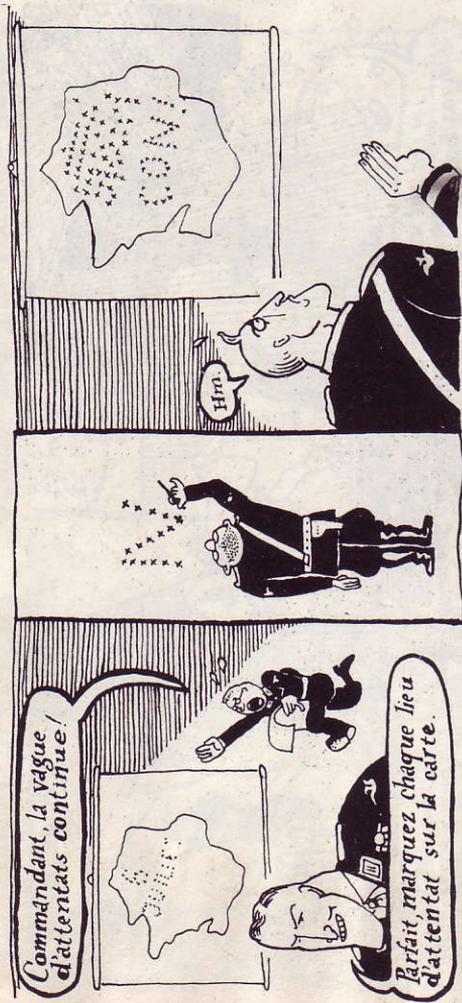
Pourtant c'est dur,  
flinguer une amie.

C'est vrai, mais Tabasco  
sait ce qu'il fait. Voilà  
le prison, fais gaffe...



Pff... Panda est la seule personne  
qui pourrait deviner mon plan,  
et en parler aux autres...





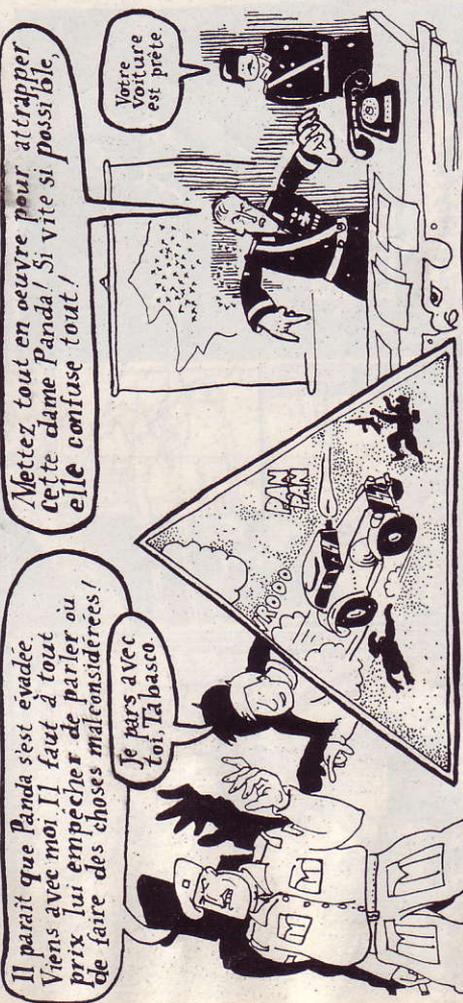
Commandant, la vague d'attentats continue!



Parfait, marquez chaque lieu d'attentat sur la carte.



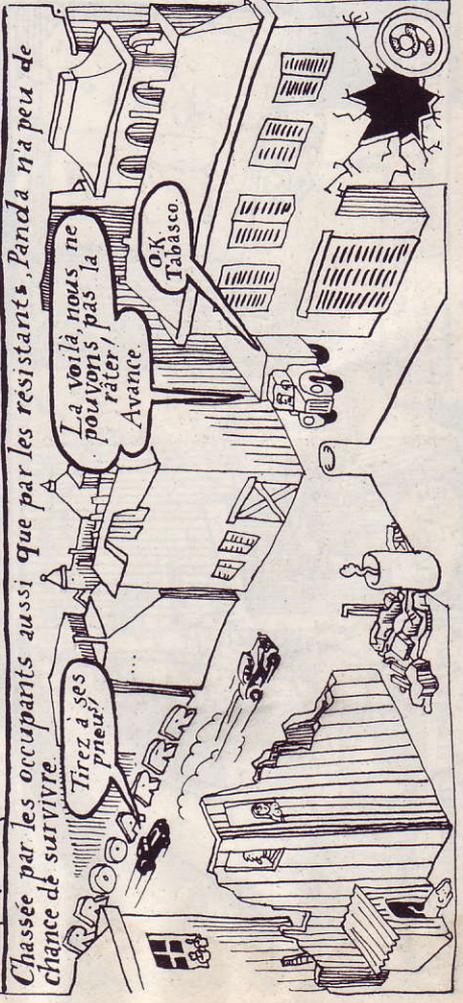
Hm.



Mettez tout en oeuvre pour attrapper cette dame Panda! Si vite si possible, elle confuse tout!

Je pars avec toi, Tabasco.

Votre voiture est prête.



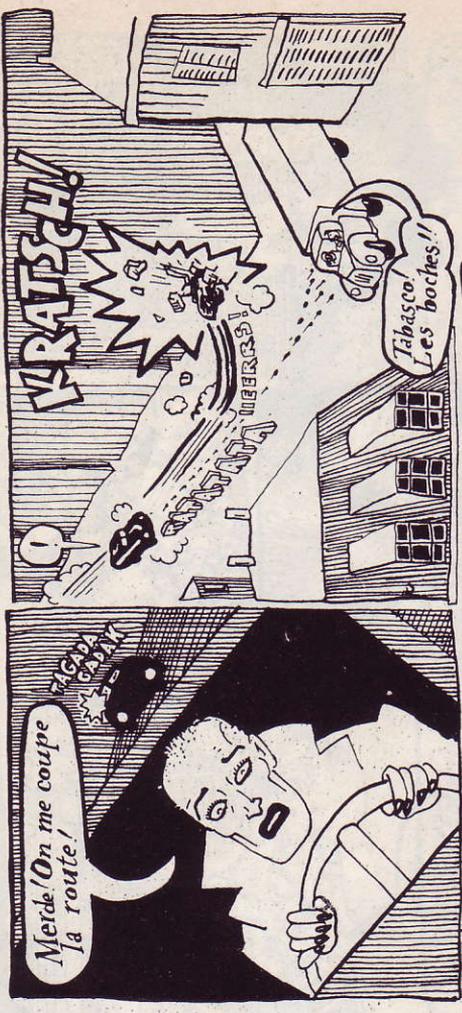
Chassée par les occupants aussi que par les résistants, Panda n'a peu de chance de survivre

Tirez à ses pneus!

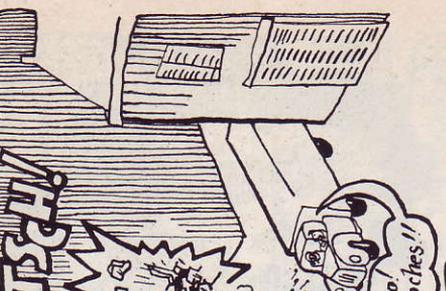
Avance

La voilà, nous ne pouvons pas la rater!

OK Tabasco.



Merde! On me coupe la route!



KRATSCH!

Tabasco! Les boches!!



Le 6 juillet, les alliés débarqueront. Déguisés comme baigneurs...

TRAITRE!

baigneurs... ah ah.



Le 6 juillet? Déguisé comme baigneurs? Ça nous laisse un mois de préparation. J'ai une idée plus que géniale...

Tout est perdu! Ou presque!

C'EST PANDA!

Au moins que je pourrai arriver à Londres à temps.

Quel plan sinistre vient-il de couvrir?!

Faites venir deux divisions S.S. en maillot de bain! Non, je ne suis pas fou!

Ce sera la surprise totale.

AV MÊME TEMPS À LONDRES...

Panda! Quel plaisir de te revoir! Qu'est-ce que tu fais ce soir?

Arrête tes conneries! Il faut faire l'invasion demain ou on est perdu. Tabasco a tout tchahi.

L'invasion pour demain? Mais les maillots de bain ne sont prêts qu'après deux semaines!

Et les esquimaux! La moitié n'est pas encore fabriquée!

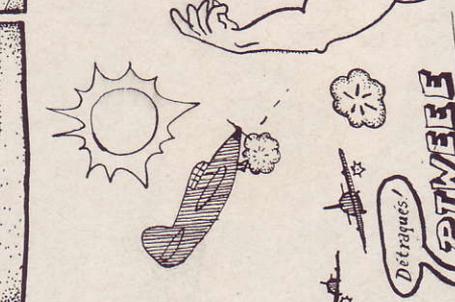
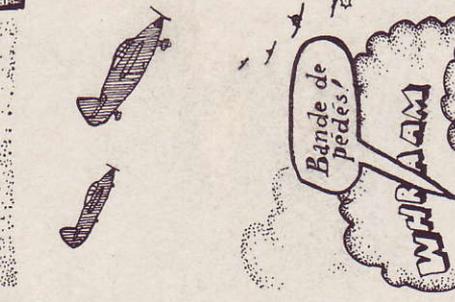
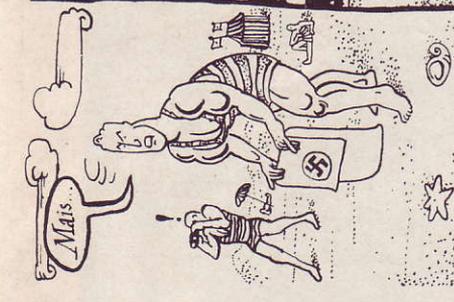
Tant pis! Abandonnons ces idioteries.

L'œuvre de ma vie! La plus belle invasion de l'histoire! Tout est donc foutu... Les cors vont exécuter une invasion vulgaire sans imagination...

LE 6 JUIN 1944...

En avance!

Brr



Le n'est pas prévu! Ils rie jouent pas le jeu!

BAOUM!

AAARRSCHT!

WHAAM

Bande de peas!

Détruques!

PITWEE

BADAK

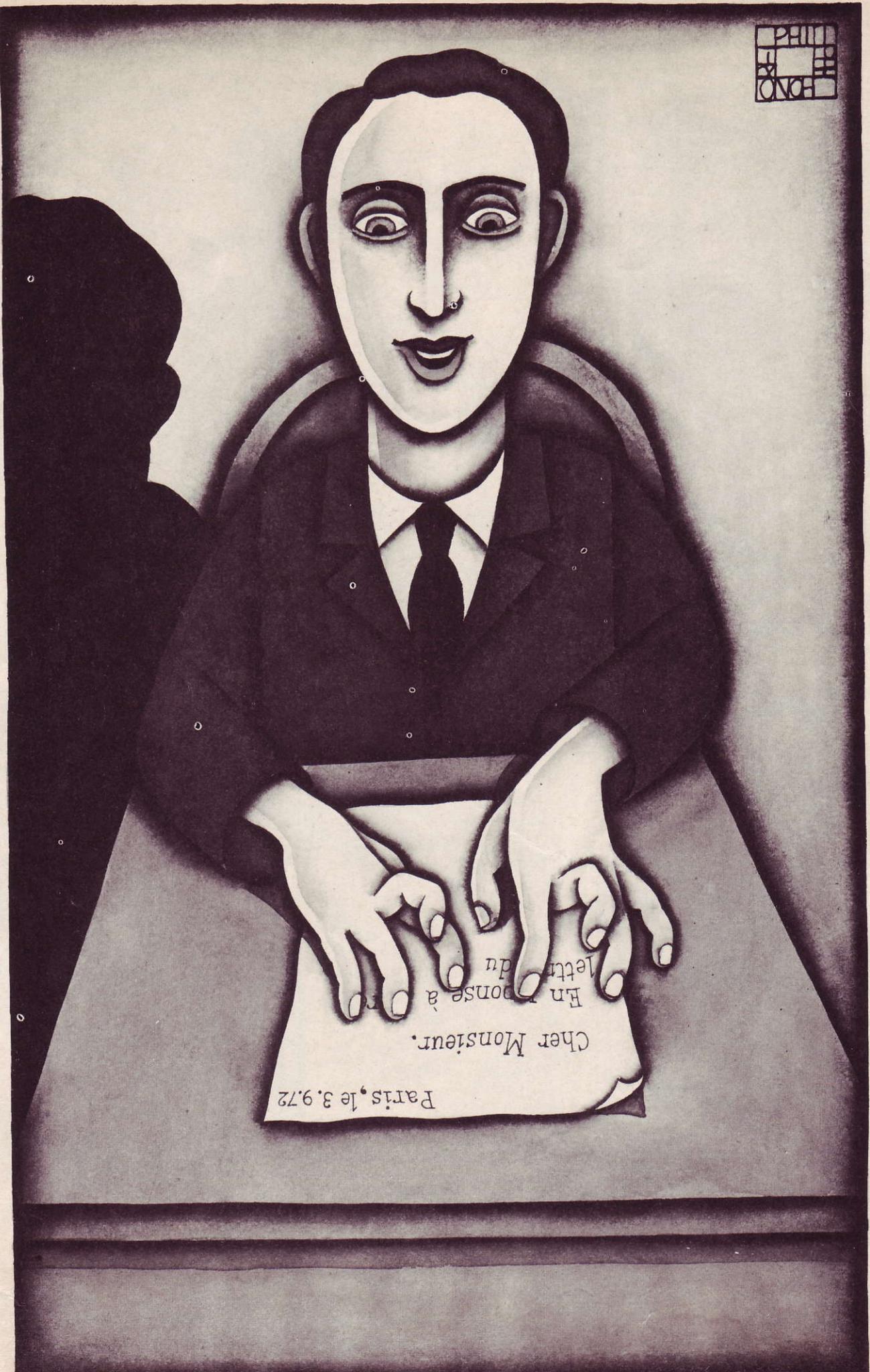
CRATATATAT

FIN

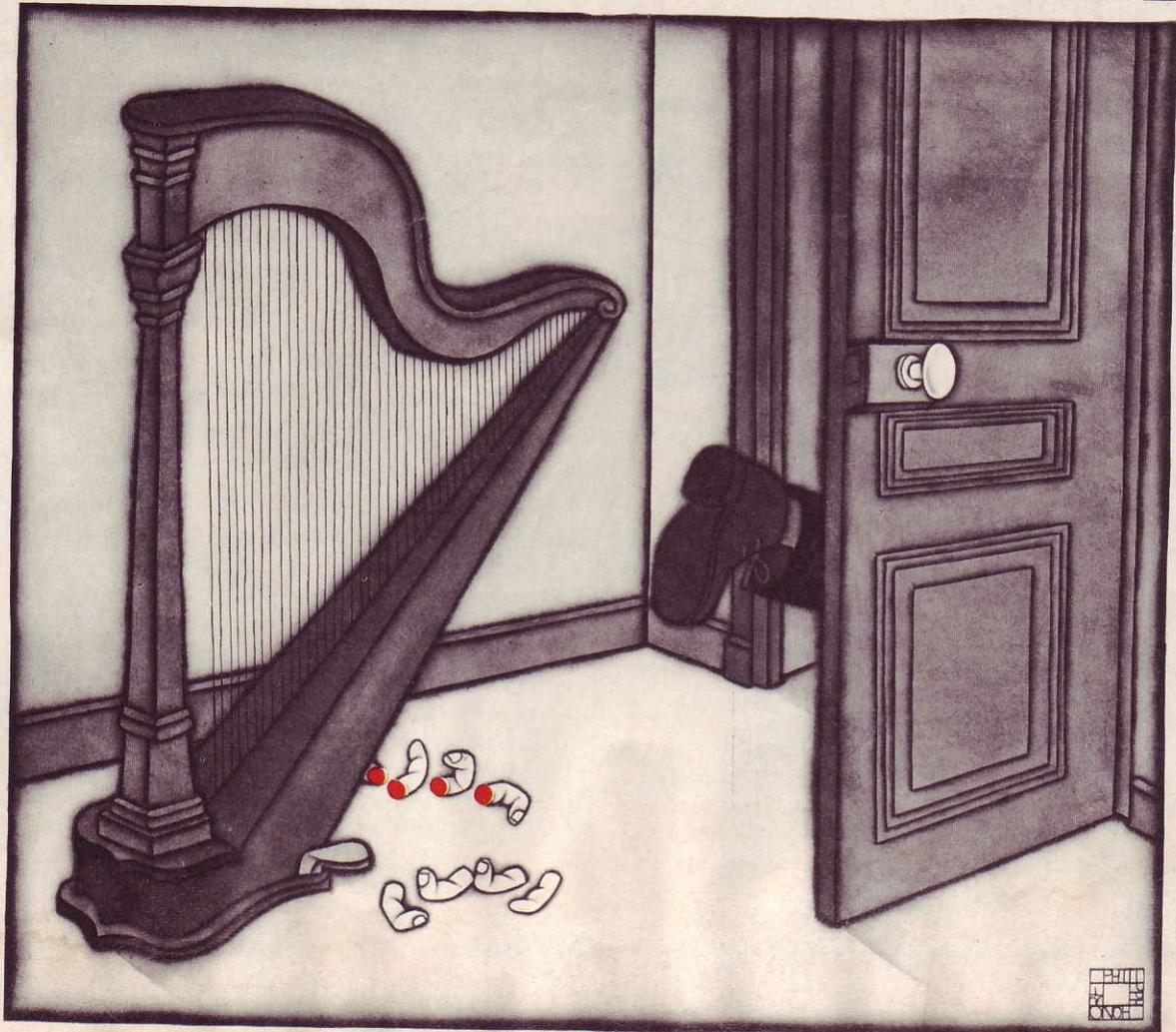
12

Et c'est ainsi et pas autrement qu'on a balayé les nazis des plages de Normandie.

PRINT  
FOND  
ONCE



Paris, le 3.9.72  
Cher Monsieur.  
En réponse à  
lettre du



# LE VIOLON

## COMEDIE MUSICALE SANS JAMBES

*La scène représente un violoniste qui vient de marcher dans son violon.*

LE VIOLONISTE. – Si j'avais su que je marcherais dans mon violon ce soir, je ne me serais pas levé ce matin. (*Ramassant par terre son violon éventré, le contemplant, puis le posant sur la table :*) Demain, j'achète un piano. On ne marche pas aussi facilement dans son piano que dans son violon. Il faut vraiment le faire exprès. Il faut grimper dessus. Si je grimpais sur cette table pour attraper un pot de confiture sur cette armoire ?

*Il rapproche la table de l'armoire, grimpe sur la table et, tâtonnant pour attraper un pot de confiture sur le haut de l'armoire, il pose le pied sur son violon, ce qui finit de l'éventrer.*

LE VIOLONISTE. – Il était dit que je voulais tuer mon violon. Pourtant, il m'a donné bien des joies. Ah, nature humaine, qui dira les profondeurs de tes abysses ?

*Il a fini par attraper un pot de confiture. Il redescend.*



LE VIOLONISTE. – Ce sont des confitures spéciales, faites à l'ancienne, dans des chaudrons de cuivre, avec des fruits non traités et du sucre pur. Le couvercle, fait d'une matière plastique qui imite à merveille la cellophane, cache un autre couvercle, sur lequel est reproduite la photo en couleur de la confiture qui se trouve dessous. Ainsi, à travers la fausse cellophane, on voit la fausse confiture. C'est si bien fait que tout cela a l'air vrai. On pourrait dire que c'est hallucinant de ressemblance, si on avait un tempérament porté à l'exagération par l'inflation des mots. Sous le second couvercle, qui forme capsule, c'est d'ailleurs une capsule, une capsule de la marque « Twist off », vapor vacuum, brevetée S.G.D.G., sous cette capsule, la confiture. La même que lorsque nous étions petits. C'est de la « Confiture de Grand-Père ». Pour qu'elle ait tout son goût, il faut la ranger sur le haut d'une armoire, c'est marqué sur l'étiquette. Ce que le monde moderne est ingénieux, tout de même !

*Il retire la pseudo-cellophane. Il ôte le couvercle. Met son doigt dans la confiture et le lèche.*

LE VIOLONISTE. – Quand on a léché ça, on se sent redevenir enfant. L'expérience de l'adulte et l'innocence de l'enfant. Si je n'avais pas cassé mon violon, vous entendriez ça : toute la confiture semble être passée dans les cordes de mon instrument. Quand j'aurai mon piano, il faudra que je fasse très attention à ne pas monter dessus pour atteindre le haut de l'armoire. Il faudra que je n'oublie pas que c'est sur la table, que je dois monter. Si je marche dans les cordes de mon piano... mais n'anticipons point !

*Il repousse la table, qu'il avait rapprochée de l'armoire, au milieu de la pièce. Il vit dans une chambrette.*

LE VIOLONISTE. – Où vais-je le mettre, ce piano ? Ma chambre n'est pas grande, et cette armoire y tient beaucoup de place. Heureux je suis, pourtant, de posséder une armoire. Dans bien des logements modernes, il n'y a pas de place pour y mettre une armoire. Quand il y a la place, c'est le plafond qui est trop bas. Dans ces appartements modernes, on ne peut même pas ranger la « Confiture de Grand-Père » sur le haut de son armoire ! C'est toute la poésie qui fiche le camp. La poésie, la musique, comment puis-je être si sensible et avoir marché par deux fois dans mon violon ?

*Il s'assied, songeur, et songe.*

# EN L'AIR

**LE VIOLONISTE** (*sortant de sa songerie*). – Avec mille francs à la commande et des traites sur trente-six mois, je peux avoir le piano japonais que j'ai vu dans ce magasin de la rue des Acacias. Je suis entré essayer cette merveille, elle n'est point pour toi, me suis-je dit. Ah, c'est mon inconscient, qui a guidé mon pied dans mon violon !

*Il reprend son violon, l'appuie comiquement sur son épaule comme s'il allait essayer de jouer de ce tas de débris.*

**LE VIOLONISTE**. – J'en avais assez, de n'être qu'un pauvre violoniste ! Je veux un instrument de gloire ! Ce piano, il entrera ici. Pour cela, nous abattons la cloison. Je vendrai mon lit. Je poserai un matelas par terre et je dormirai sous mon piano. Dans l'armoire, les partitions. Tout Liszt, tout Schumann, tout Beethoven. Je prendrai une assurance pour mon piano. Je leur dirai : « Et si je marche dans mon piano ?—Vous êtes assuré, monsieur ! » Je ne leur dirai pas que j'ai déjà marché dans mon violon. Pas si bête ! Si je marche dans mon piano, j'en aurai un autre !

*Des coups violents sont frappés à la porte, laquelle s'ouvre brutalement sur une poussée. Deux anges apparaissent.*

**LES ANGES** (*d'une même voix*). – Nous sommes les anges du Bon Dieu. Nous avons appris que tu as cassé ton violon et nous t'en apportons un autre. Ou ou ou (*pépiements de bonheur joyeux*).

*Les anges disparaissent. La porte se referme. Le violoniste se retrouve avec un étui à violon dans les mains. A l'intérieur, un violon d'aspect superbe, niché parmi les roses.*

**LE VIOLONISTE**. – Mais j'ai rien demandé, moi ! J'ai rien demandé !

*Il sort le violon et joue médiocrement les premières mesures d'un thème de Paganini.*

**LE VIOLONISTE**. – Un bon violon, pour un petit violoniste. A chaque fois que je casse un violon, on m'en apporte un autre. J'aurais bien aimé être pianiste. Il paraît que quand on casse un piano, ce sont des femmes qui vous en apportent un autre.

**Gunnar Wollert**  
(pour la dramaturgie)

**et Delfeil de Ton**  
(pour les implications psychanalytiques).



**SHEILA MAMAN.** – Son gros poupon ▶ de presque un mois manifeste un appétit tel que la vedette, qui le nourrit elle-même, donne des signes de lassitude.

# DES FAITS

**LES ASPECTS AMUSANTS DE LA POLLUTION.** – Jugeant la Seine trop fétide à leur goût, les poissons de Paris ont décidé de nager sur les trottoirs. Les pêcheurs les ont suivis. ▶



La becquée, y'en a marré. Je vais le me aux petits pots.



Ça mord ?

Je crois que j'ai une touche.

Je sens que je vais rentrer bredouille comme d'habitude.

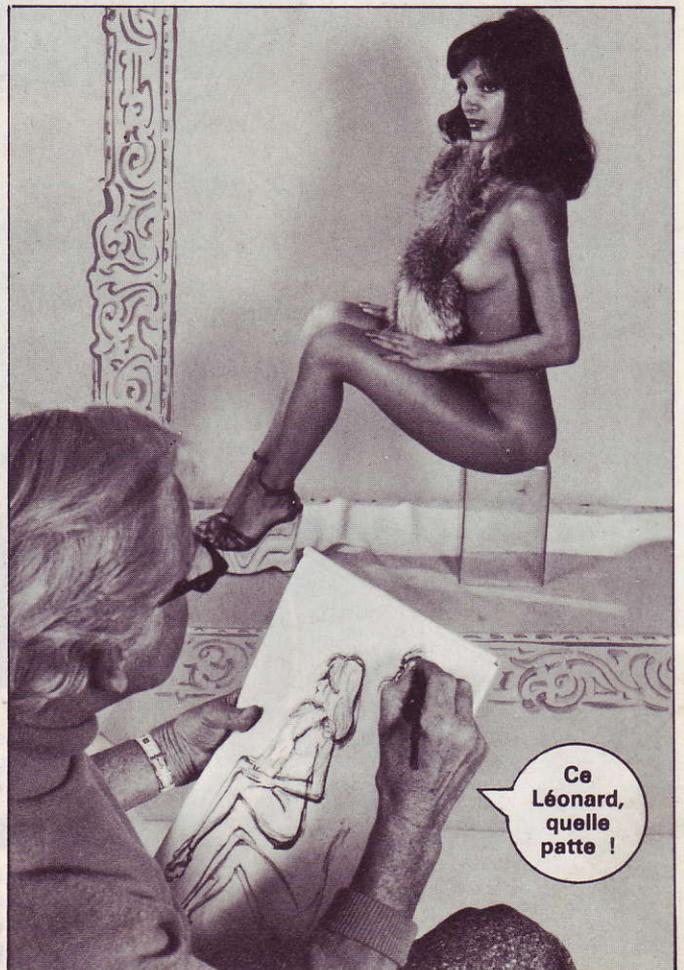
Moi, je pêche pour le plaisir. Le poisson, j'en mange pas.

**C'EST CRIMINEL !** – Jamais à cours d'invention, les voyous désœuvrés ont découvert une nouvelle forme d'amusement : bombarder les autos, du haut des ponts qui enjambent les autoroutes, avec des projectiles divers. ▼



**MONSIEUR PONIATOWSKY EST SORTI VIVANT DU MÉTRO.** – Aux journalistes qui l'attendaient en haut des marches, il a pu affirmer que grâce à l'action énergique de la police, la violence avait régressé de deux tiers. ▼

**LES MODES PASSENT, LES CHEFS-D'ŒUVRE DU LOUVRE DEMEURENT.** – On peut constater que l'attrait exercé sur les artistes par le célèbre tableau « la Joconde assise sur un morceau de glace » ne faiblit pas. ▼



**DÉBROUILLARDISE CONTRE POLLUTION.** – La terre, la mer et la nourriture peuvent bien être de plus en plus contaminées, la ménagère française, rempart de la famille à toutes les agressions, sait toujours trouver la parade. ▶

# DES FAITS

**L'AIDE AUX PERSONNES DU TROISIÈME AGE.** – Les pouvoirs publics ne peuvent pas tout faire. C'est à chacun de s'ingénier à trouver le petit geste qui apportera aide et réconfort aux vieillards que nous côtoyons. ▼



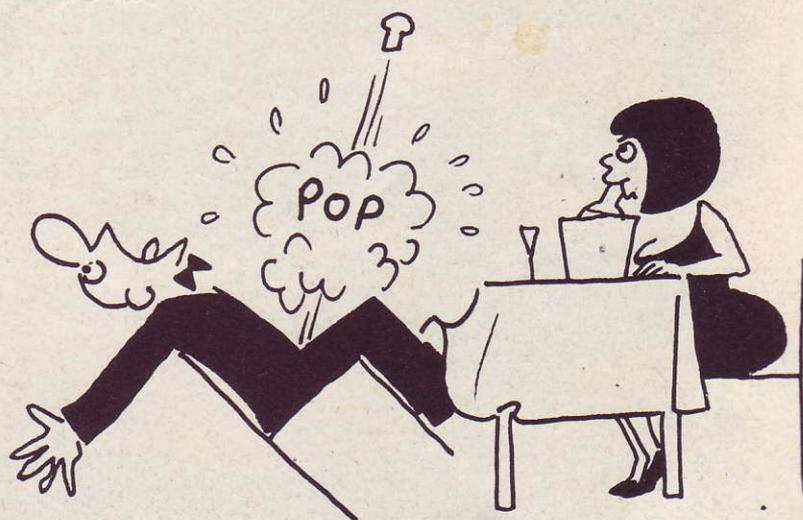
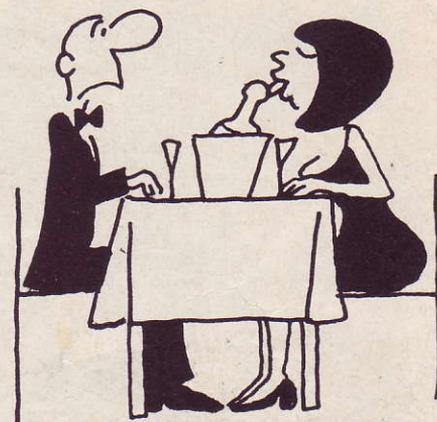
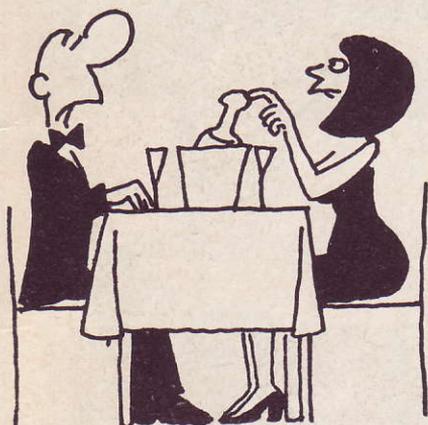
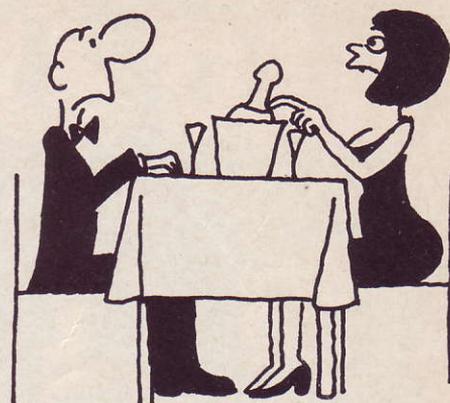
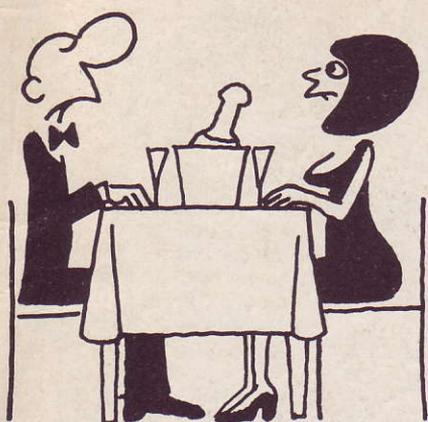
Un coup en long contre le mazout, un coup en large contre le mercure.



Il est bien complaisant, ce jeune homme.

Je vous admire. Je ne sais pas si j'aurais le courage de faire ce que vous faites pour ce vieillard.

Je vais vous dire une chose : je le fais de bon cœur.



WOLINSKI

Directeur de la publication:  
Georges Bernier  
Directeur: Cavanna  
Rédacteur en chef: Gédé  
Rédacteurs en chef adjoints:  
Cabu, Professeur Choron, Delfeil

de Ton, Fournier, Isabelle, Reiser,  
Willem, Wolinski, Gunnar Wollert.  
Maître en page: Daniel  
Photographe: Chenz  
Éditions du Square,  
s.a.r.l. au capital de 30 000 F

Siège social: 10, rue des Trois-  
Portes, 75005 Paris. Tél. 633-27-34  
Abonnement 1 an: 65 F  
Étranger: 73 F  
Dépôt légal: 2<sup>ème</sup> trim. 75  
Impression: Presse de la Bûcherie, Paris

NUITS  
PAISIBLES



R.

grâce au  
**bromure**